

ERIC GOHIER
7 Rue Boieldieu
93500 PANTIN
Tél:48.43.12.75

LES OFFICIERS D'ETAT-MAJOR

ET

LES DIFFERENTS SERVICES SUIVANT LES ARMEES

SOUS L'EMPIRE

Mémoire de D.E.A d'histoire
La Sorbonne - Paris IV
Année Universitaire 1992-1993

AVANT PROPOS

Passionné par l'histoire militaire du Premier Empire, je me suis souvent penché sur les récits des diverses grandes batailles de Napoléon. Très vite, je me suis aperçu que le sort de la bataille ne dépendait pas seulement du génie tactique du commandant en chef et de la valeur des troupes; mais aussi du hasard et surtout de la bonne transmission des ordres. Durant la campagne de Pologne, les russes interceptèrent un messenger portant au maréchal Bernadotte le plan de l'Empereur. Averti, Benningsen n'eut pas de mal à le déjouer. Au cours de la campagne de France, de nombreux émissaires français furent capturés. L'un d'entre eux portait le plan de campagne de Napoléon pour battre les coalisés sur leurs arrières, en coupant leurs voies de communication. Un autre messenger portait une lettre décrivant la situation désespérée de Paris. Fort de ces renseignements, l'état-major des alliés décida de foncer sur la capitale afin de renverser l'Empire. Bien que ces deux exemples montrent l'importance des transmissions dans le sort d'une campagne, peu d'ouvrages s'intéressent vraiment à ces soldats de l'ombre qu'étaient les estafettes, et plus généralement les officiers d'état-major. Les dernières études sur le sujet remontent au début du siècle avec les ouvrages du lieutenant-Colonel de Philip "Etude sur le service d'état-major pendant les guerres du Premier Empire (1900)" et du capitaine Fabry "la campagne de Russie -1812 (1903)" où Fabry donne un état nominatif très détaillé du grand quartier général de la Grande Armée, au 1er juin 1812. A la lecture de cet état nominatif, on s'aperçoit qu'il existe en fait une véritable armée dans l'armée : l'état-major et les différents services à la suite (service historique, administration, service de santé, subsistances, train, etc...). Il paraissait dès lors intéressant d'étudier ces services oubliés de l'histoire. Toutefois, pour cette étude, nous suivrons la présentation de l'état nominatif du Capitaine Fabry, qui donne tous les noms du personnel du Grand Quartier Général, puis ceux des services administratifs et enfin ceux du service de santé avant de conclure par les états-majors de l'artillerie et du génie. Nous nous bornerons ainsi à l'étude

de l'état-major général, des services administratifs (intendant général, commissaires des guerres, inspecteurs aux revues, etc) du service de santé et des services réunis.

Les ouvrages traitant de l'état-major et des services à la suite sont plus courant qu'on ne le pense et sont de trois sortes :

- d'abord des ouvrages généraux (manuels d'époque, études du début du siècle, divers articles ou encore ouvrages concernant l'uniformologie);
- puis de nombreux mémoires et biographies tant sur les maréchaux, généraux aides de camp que sur les officiers de santé tels Larrey ou Percy;
- et enfin , des archives administratives de toutes sortes, que l'on retrouve au service historique de l'armée de terre (S.H.A.T) à Vincennes ou à la bibliothèque historique de l'hôpital du Val de Grâce. Ces archives sont pour la plupart des arrêtés ministériels, des décrets législatifs, ou encore des états de situation, ou enfin des annuaires.

Iere PARTIE

LES OUVRAGES GENERAUX

La première source de renseignements, concernant les états-majors et les divers services à leurs suites sont des ouvrages généraux, et plus particulièrement des manuels écrits sous le premier empire; des études plus récentes, puisque datant des années 1900; et enfin, divers articles et ouvrages, faits au cours du XX^e siècle.

1. LES MANUELS SUR LE SERVICE D'ETAT-MAJOR SOUS LA REVOLUTION ET L'EMPIRE

On dénombre quatre grands manuels analysant et décrivant le service d'état-major sous la révolution et l'Empire :

- celui du Général Berthier, Règlement sur le service de l'Etat-Major Général à l'armée d'Italie, datant de 1796;
- celui du Général Thiébault, en 1800, Manuel des adjudants-généraux et des adjoints employés dans les états-majors divisionnaires des armées;
- celui du Général Grimoard, Service d'Etat-Major (1809);
- et enfin une nouvelle édition du manuel de Thiébault, Manuel général des états-majors généraux et divisionnaires (1813), plus précis et plus détaillé que le manuel datant du consulat.

- Général Berthier (Alexandre) Règlement sur le service de l'Etat-Major général à l'armée d'Italie.

Ce mémoire du Général Berthier fut envoyé en 1796 au ministre de la Guerre, au moment où Berthier était le Chef d'état-major du Général Buonaparte. On y trouve des dispositions provisoires pour le service de l'état-major général de l'armée des Alpes et pour celui des adjudants-généraux chargés du détail des divisions. On y apprend aussi quelles sont les attributions des chefs d'état-major et de leurs adjoints, c'est à dire: un travail de bureau (tenue des

archives de l'état-major, rédaction du journal historique de l'armée, reconnaissances militaires, établissement du quartier général); un travail journalier (l'envoi des ordres); l'envoi au ministre du relevé des ordres; le bulletin historique de l'armée; l'envoi au ministre de ce bulletin; les états de situation des troupes; les dispositions générales; la tenue des registres; la correspondance entre les divers chefs d'état-major et enfin suivre le travail des ingénieurs-géographes.

Ce règlement est intéressant dans le sens où il indique les diverses attributions du Chef d'état-major d'une armée, mais aussi parce qu'il sert de modèle aux divers ouvrages, manuels ou autres qui suivront.

- Général Baron Thiébault (Paul), Manuel des adjudants-généraux et des adjoints employés dans les états-majors divisionnaires des armées. Paris, Magimel, an VIII (1800), in 8°, 160p.

Plus répandu et plus suivi que le règlement du Général Berthier, ce manuel aura une seconde version beaucoup plus étoffée sous l'empire (en 1813). C'est cette seconde version que l'on étudiera en détail un peu plus tard.

- Général Grimoard, Service d'état-major. Paris, Magimel, 1809; in 8°, 372p.

Comme Berthier et Thiébault avant lui, le général Grimoard définit le service d'état-major sous la Révolution et l'Empire, en étudiant, d'abord, les principaux règlements qui organisèrent les états-majors, principalement celui du 12 août 1788 et celui du 29 octobre 1790 qui détermina les fonctions des adjudants-généraux (appelés plus tard adjudants-commandants puis colonel d'état-major).

Il donne aussi la composition type d'un état-major :

1. un général en chef
2. le chef d'état-major

3. les adjudants-généraux et leurs adjoints
4. les ingénieurs-géographes
5. le vagemestre général
6. le commandant de l'artillerie
7. le commandant du génie
8. le commandant de la gendarmerie
9. l'intendant, l'inspecteur aux revues,
le commissaire des guerres
10. le payeur de l'armée
11. le premier médecin
12. le premier chirurgien
13. le directeur de la poste

Il explique ensuite les tâches du chef d'état-major, en détaillant soigneusement chaque attribution, s'aidant de tableaux pour étayer sa démonstration. En ce qui concerne les mouvements de troupes, il donne page 171 le tableau de marche que devaient envoyer chaque semaine les chefs d'état-major au major-général.

Ordre de marche pour l'infanterie

Nom du régiment	! 24 mai	! 25 mai	! 26 mai	! 27 mai!
4eme de ligne	! Hervé	! Aix la Chap.	! Séjour	! Séjour!
8eme de ligne	!	!	!	!
	:	:	:	:

Le général Grimoard fait de même pour étudier le travail des services réunis, en donnant le tableau des fourrages.

Ecrit à une époque où les tâches des officiers d'état-major étaient mal définies, le service d'état-major du général Grimoard permet de bien comprendre les rouages des états-majors.

- Général Baron Thiébault (Paul), Manuel Général des états-majors généraux et divisionnaires. Paris, Magimel, 1813, in 8°, XVI, 592 p.

Seconde version du manuel des adjudants-généraux, le manuel général des états-majors généraux et divisionnaires a

été rédigé pour former de bons officiers d'états-majors. Après avoir donné un bref historique du service d'état-major dans les armées, Thiébault aborde le sujet en deux temps: d'abord les officiers généraux et autres, constituant les états-majors généraux et divisionnaires des armées ainsi que les militaires de différents grades qui y appartiennent ou qui en dépendent; puis une seconde partie plus administrative avec les chefs de l'administration, les chefs de services et les gens employés à la suite des états-majors.

Dans la première partie, le général Thiébault définit, en premier lieu, tous les membres d'un état-major en commençant par le général en chef et en finissant par les ingénieurs-géographes. On sait, ainsi, que d'après le titre XXIII du règlement de 1792, le sous-chef d'état-major général était nommé par le chef d'état-major général. Il se chargeait de toute la police et de la discipline relative aux troupes; de l'organisation des postes de garde et des ordres de marche de l'armée. Thiébault détaille avec précision chaque poste formant un état-major. Sont évoqués ainsi: le général en chef; le chef d'état-major; le sous chef d'état-major; les adjudants-commandants employés dans les états-majors généraux; les adjoints employés dans les différents états-majors; les officiers à la suite; les officiers d'ordonnance; les ingénieurs-géographes ainsi que les chefs d'états-majors divisionnaires et les autres commandants employés dans les divisions.

En second lieu, il aborde les différentes fonctions des officiers d'état-major et tout d'abord ce qui constituait l'une des tâches les plus importantes d'un chef d'état-major: le travail de bureau. Un chef d'état-major avait des adjoints à ses côtés et constituait avec eux un bureau. Ce bureau était divisé en cinq divisions devant couvrir toute l'organisation de l'armée et qui se répartissaient ainsi : un bureau général; un bureau de l'administration; un bureau des situations et des finances; un bureau de police et un bureau topographique. Le travail de bureau consistait à rédiger et à transmettre les ordres, mais aussi à rédiger régulièrement les états de situation des différents corps d'armée. Thiébault explique,

ensuite tous les ordres que pouvait transmettre le bureau du chef d'état-major (ordres de mouvement; mots d'ordre et de ralliement, instructions...). Si la tâche la plus importante du bureau était la transmission des ordres, il devait néanmoins gérer les dépôts de cavalerie et ceux des convalescents, situés à l'arrière. Enfin, le bureau devait superviser le service historique de l'état-major. La partie active consistait en un service journalier, composé de rapports rendus au général en chef; d'inspection des postes de garde; des hôpitaux; des piquets et des détachements. Selon Thiébault, le chef d'état-major et ses adjoints devaient aussi s'occuper de l'emplacement des cantonnements et des subsistances (vivres, fourrages, perquisitions...) ainsi que des revues.

Après avoir défini les principaux officiers d'état-major et décrit les diverses fonctions du chef d'état-major et de ses adjoints, le général Thiébault évoque toutes les opérations de guerre menées par l'état-major. Il étudie d'abord les différentes marches (marches simples, marches de guerre); et le comportement des troupes pendant ces marches et au cours des haltes. Puis, il s'étend sur les combats et sur la façon de les préparer. Enfin, il aborde les divers commandants de l'état-major comme : le commandant de l'artillerie, celui du génie ou encore celui de la gendarmerie. Il conclut sa première partie en parlant des militaires de différents grades appartenant aux états-majors des armées ou qui en dépendent par la nature de leurs devoirs (commandants de place; vagemestre général et vagemestre divisionnaires; conseil de guerre spéciaux et extraordinaires, escorte du général en chef; guides; officiers d'ordonnance, sauve-gardes; etc...)

La deuxième partie du Manuel général des états-majors généraux et divisionnaires est consacrée à définir les chefs de l'administration, les chefs de service ou employés à la suite des états-majors. Le général Thiébault s'intéresse d'abord aux intendants généraux des armées et aux inspecteurs ou sous-inspecteurs aux revues, chargés de régulariser la

levée, l'organisation, l'embrigadement ou le licenciement des corps et de s'occuper de leur comptabilité. Après avoir déterminé leurs fonctions, Thiébault les précise en expliquant d'abord les relations que les chefs d'état-major devaient entretenir avec les inspecteurs aux revues; puis en évoquant plus particulièrement leurs fonctions; et enfin, en s'intéressant aux contrôles annuels, aux revues d'effectifs, aux revues générales de comptabilité (ou liquidation de trimestre ayant pour objet d'établir le nombre des journées de solde, suppléments d'étapes, vivres, fournitures extraordinaires à payer). Viennent ensuite les ordonnateurs en chef et les commissaires des guerres, chargés depuis le 28 janvier 1356 de surveiller tout ce qui concerne les approvisionnements et les vivres de l'armée. Thiébault explique enfin, avec soin, toutes leurs fonctions, aussi bien dans les marches, que dans les résidences.

Après avoir évoqué les inspecteurs aux revues et les commissaires des guerres, le général Thiébault s'attache à définir le rôle des chefs de service ou employés appartenant aux états-majors. Sont ainsi vus et détaillés avec minutie les payeurs-généraux et principaux; les receveurs-généraux; le service des postes militaires dans les armées; les employés divisionnaires, c'est à dire tous les commissaires des guerres, les médecins ou autres officiers d'état-major attachés aux divisions. Enfin, il aborde la question du personnel des services réunis (subsistances et fourrages), divisés en trois divisions : vivres - pain, légumes et sel; vivres - viande; fourrages, bois et lumière.

La troisième et dernière catégorie des personnels abordée dans cette partie est celle des personnels à la suite des armées que n'ont pas de caractère militaire ni ministériel. Thiébault voit ainsi les entrepreneurs et fournisseurs des armées; les secrétaires, les vivandiers et tout le service de santé; le service de santé contient trois professions : les médecins, les chirurgiens et les pharmaciens, constitués eux-mêmes en officiers de santé de 1ere, 2eme et de 3eme classe. Thiébault évoque aussi les employés des hôpitaux afin que tout le personnel du service de santé soit vu et que l'on puisse connaître leurs attributions au sein de l'armée. L'auteur

revient ensuite sur les services réunis en détaillant leur nomenclature au sein d'une division (un inspecteur des services réunis, un garde magasin ou préposé comptable pour chacune des trois parties et un nombre d'aides garde-magasin, de commis, de boulangers relatif à la foire de la division). Le général Thiébault revient aussi sur les employés des équipages militaires qui sont chargés du transport du service des subsistances, ainsi que celui des hôpitaux. Ces transports étaient répartis par corps d'armée ou par division. Parfois, on y adjoignait des transports auxiliaires que les localités présentaient par voie de réquisition. Dans les armées de grande importance, le service des équipages militaires était sous l'autorité d'un directeur en chef. Viennent pour finir les entrepreneurs et fournisseurs dans les armées ainsi que les secrétaires souvent civils, mais qui étaient justiciables des tribunaux militaires, comme les employés d'une armée. Dernière catégorie étudiée dans le Manuel général des états-majors généraux et divisionnaires, les vivandiers et vivandières, règlementés par le décret du 5 avril 1792, avaient leur nombre limité au sein des bataillons et des régiments. De plus attachés au corps, ils étaient nommés par les conseils d'administration régimentaires et patentés par les commandants de gendarmerie avant d'être approuvés par le chef d'état-major général.

Comme on a pu le voir, le général Thiébault aborde tout le personnel tant militaire qu'administratif des états-majors, en étudiant très soigneusement leurs fonctions afin que les futurs colonels d'état-major, qui remplaceront en 1817 les adjudants-commandants, puissent être bien formés au travail d'état-major. Cet ouvrage très complet est une véritable mine d'or en ce qui concerne le travail d'état-major car il étudie grade après grade tous les officiers d'état-major et tous les personnels attachés aux états-majors.

2. LES OUVRAGES GENERAUX DU DEBUT DU SIECLE

Quelques années après la publication de plusieurs mémoires d'aides de camp de généraux et même d'officiers de santé, aux éditions Plon (Mémoires du Général Marbot - 1891; mémoires du Maréchal de Castellane, 1895-1897 entre autres); de nombreux officiers de l'armée firent publier des études sur le service d'état-major et plus généralement sur la grande armée. On retiendra ici, essentiellement, l'ouvrage du Lieutenant-colonel de Philip, Etude sur le service d'état-major pendant les guerres du premier Empire (1900); celui du Capitaine Fabry la campagne de Russie -1812 (1903) et le corps de santé militaire en France, son évolution, ses campagnes (1708-1882) du Docteur Brice et du Capitaine Bottet (1907).

- Lieutenant colonel de Philip (Raymond-Marie-Alphonse) Etude sur le service d'état-major pendant les guerres du Premier Empire. Paris, R. Chapelot, 1900 en 8°, 305p.

L'étude du Lieutenant-colonel de Philip sur les états-majors se divise en cinq grandes parties afin de mieux nous expliquer la formation et les fonctions des états-majors. L'auteur dresse d'abord un historique du service d'état-major, sous la monarchie et pendant les guerres de la Révolution; en donnant une première idée de la constitution des états-majors et plus particulièrement du grand quartier général. La deuxième partie consiste en une description du service de bureau. La troisième concerne le service de guerre du quartier général de l'Empereur et dans les états-majors. L'avant dernière partie traite des différentes missions que les officiers d'état-major doivent remplir. La dernière évoque enfin le service des renseignements et plus précisément les ingénieurs-géographes.

Le Lieutenant-colonel de Philip évoque d'abord l'historique du service d'état-major en partant de la création des maréchaux de camp et des sergents de bataille aux XVIIe siècle. Il cite au passage les noms des grands chefs d'état-major comme Chanley (chef d'état-major de Turenne); Catinat

(chef de l'état-major de l'armée des Flandres, commandée par Louis XIV); Puységur, etc. Il donne ensuite les principales réformes législatives de la Révolution avec plus particulièrement les lois du 29 octobre 1790, du 27 messidor an VIII ainsi que celle de l'an IX. Il revient aussi sur les manuels des généraux Berthier et Thiébault qui codifièrent le service des officiers d'état-major. Après avoir rapidement brossé l'historique des états-majors, l'auteur nous livre la composition et l'organisation des différents états-majors et plus particulièrement celui du grand quartier général. Grâce au Lieutenant-colonel de Philip, on connaît les différentes fonctions attribuées au bureau de l'administration, qui se composait de trois grandes divisions (ordre du jour, expédition des ordres, mouvements de troupes et renseignements; logement du grand quartier général, police, subsistances, distributions et hôpitaux; et enfin les prisonniers de guerre, les déserteurs, les réquisitions, les conseils de guerre, les conscrits); mais aussi celles des officiers employés à la suite du quartier général, ou encore celles des états-majors de l'artillerie et du génie de la Grande Armée ou même celles de l'administration. Enfin, il donne la composition des différents corps d'armée en 1806 ainsi que la composition des divisions et des brigades.

La seconde partie de l'ouvrage aborde le service de bureau. L'auteur étudie d'abord les différentes correspondances qui pouvaient exister entre les quartiers généraux. En premier lieu, il voit la correspondance de l'état-major général en étayant toujours son argumentation d'exemples tirés de lettres ou de correspondances. A titre d'exemple, le Lieutenant-colonel de Philip cite l'ordre donné par l'empereur au Maréchal Soult, le 5 octobre 1806¹

1) Etude sur le service d'état-major pendant les guerres du Premier Empire, page 61.

"L'Empereur au Maréchal Soult Wurzburg, le 5 octobre 1806
11 heures du matin

Je ne saurai trop vous recommander de correspondre très fréquemment avec moi et de m'instruire de tout ce que vous entendrez sur la chaussée de Dresde.

Dans les rapports les noms de villes, villages, cours d'eau sont soulignés ainsi que les noms des généraux ennemis et régiments engagés dans les combats ou reconnaissances".

Cet exemple montre au passage l'importance qu'accordait Napoléon à la correspondance entre les chefs de corps d'armée ou de division et lui. Outre la correspondance de l'état-major général, l'auteur aborde la question des états de situation. Les états de situation ou de quinzaine devaient être envoyés régulièrement au major général afin de le renseigner sur les effectifs, les mouvements et les subsistances des différents corps d'armée. Le maréchal Berthier demandait aussi, et cela tout les cinq jours, les états de situation des différents régiments ou divisions d'un corps d'armée ou d'une armée. Pour illustrer son propos, le lieutenant-colonel de Philip joint non seulement une lettre de Berthier, réitérant sa demande à un chef d'état-major, mais aussi un modèle d'état de situation sommaire¹:

date!	Emplacement!	désignation!	marches et	notes topographi-
!	du quartier!	des	cantonnements!	ques, militaires,
!	général	régiments	!	ressources du pays
!	!	!	!	!
!	!	!	!	!

Enfin, l'auteur évoque la correspondance entre les maréchaux et l'Empereur ainsi que celle des maréchaux entre eux. Le lieutenant-colonel de Philip traite ensuite de l'espionnage et des frais que celui-ci engendrait. De Philip revient aussi sur la manière de rédiger les ordres, tant ceux de marche que ceux qui concernent les combats ainsi que sur la

1)Etude sur le service d'état-major pendant les guerres du Premier empire page 67

rédaction des rapports journaliers et rapports à la suite d'une bataille.

La troisième partie aborde le sujet du service de guerre du quartier général de l'Empereur et dans les états-majors. L'auteur étudie ici, essentiellement, le rôle de l'état-major dans la préparation d'une bataille, en voyant d'abord le rôle de Napoléon dans la stratégie suivie ainsi que dans le dispositif tactique adopté. Il décrit ensuite les nombreuses reconnaissances que l'empereur faisait avec son état-major avant chaque bataille. Après avoir évoqué "le petit caporal", le Lieutenant-colonel de Philip aborde le rôle des aides de camp de l'Empereur ainsi que celui du Major-général, le prince de Neûchatel. Le Maréchal Berthier avait d'ailleurs une longue expérience du service d'état-major. Il possédait une valeur calme et brillante et un excellent jugement. Il porta les armes pendant un demi siècle, ouvrit et termina trente deux campagnes. Après avoir servi dans le régiment des dragons de Lambesc, il servit aux Amériques dans l'état-major du Comte de Rochambeau. En 1789, il était le chef d'état-major du Baron de Bezenval puis celui de Kellermann à l'armée des Alpes avant de devenir celui de Bonaparte jusqu'en 1814.

Etranger aux intrigues politiques, il travaillait avec une activité infatigable, saisissait avec promptitude et sagacité les vues générales et donnait ensuite tous les ordres d'exécution avec prévoyance, clarté, concision. Discret, impénétrable, modeste, il était exact, juste et sévère pour tout ce qui touchait au service mais il donnait lui-même l'exemple du zèle et de la vigilance et savait maintenir la discipline et faire respecter par tous ses subordonnés, quels que fussent leur rang et leur grade, l'autorité qui lui était confiée.

Enfin, après avoir vu l'Empereur et le Major-général, l'auteur aborde tous les officiers généraux, supérieurs ou subalternes qui gravitent autour de Napoléon et de Berthier. Il se penche ainsi sur les officiers d'ordonnance; les chefs d'état-major des corps d'armée et des divisions et enfin sur les interprètes comme Grabowski; les escortes et les guides

des états-majors, sans oublier, bien sûr, les aides de camp de l'Empereur comme Mouton, Rapp ou Reille pour ne citer qu'eux.

La quatrième et avant dernière partie traite des différentes missions effectuées par les officiers d'état-major. L'auteur revient d'abord sur les transmissions des ordres et des rapports, point capital pour le bon fonctionnement de l'armée. C'était la tâche, comme le disait Fezensac, aide de camp du Maréchal Ney, le plus difficile car le succès de la campagne dépendait en grande partie de la rapidité de la transmission des ordres. Le principe de Napoléon et de Berthier était "Activité, activité, vitesse". Le deuxième point abordé dans cette antépénultième partie, consiste à étudier les reconnaissances faites par les officiers d'état-major pour préparer une campagne ou une bataille. Le Lieutenant-colonel de Philip voit ensuite les emplois des officiers d'état-major à l'avant ou à l'arrière-garde, dans les combats ou encore aux avant-postes. Enfin, l'auteur aborde le point des préparations d'itinéraires; de campements; l'organisation de l'étape ou du camp. Combien de fois a-t-on pu voir les aides de camp des maréchaux, comme Marbot, préparer le gîte pour leur général.

Enfin, la dernière partie étudie très rapidement les services de renseignements et plus particulièrement les ingénieurs-géographes qui avaient pour mission de dresser des plans et d'établir les cartes de toutes les régions où l'armée passait ou devait passer. Les cartons de la série L III au service historique de l'armée de terre contiennent 548 de ces cartes représentant soit des batailles, soit des cartes routières ou encore la carte d'un pays ou même le plan d'une ville. Remplacé parfois par des officiers du génie, les ingénieurs-géographes devaient se trouver aux avant-postes pour baliser le terrain.

L'ensemble des fonctions de l'état-major est ainsi étudié et permet de nous éclairer sur le fonctionnement interne d'une armée ainsi que sur le rôle de chacun, qu'il soit général ou simple adjoint d'état-major.

- Capitaine Fabry (Gabriel) Campagne de Russie - 1812. Paris, librairie militaire R.Chapelot et Cie, 1903; in 8°, tome IV, 832 p et 392 pages de documents annexes.

Bien que le thème de la campagne de Russie ne soit pas notre sujet, nous citons ici l'ouvrage du Capitaine Fabry pour l'importance de ses documents annexes. Ils indiquent en effet, tout le personnel du grand quartier général de la Grande Armée, au 1er juin 1812, ainsi que tous les états-majors généraux des corps et ceux des divisions. Sur un plan purement nominatif, le livre du capitaine Fabry est très intéressant et méritait donc d'être cité dans cette bibliographie.

- Dr Brice et C^{ne} Bottet le corps de santé militaire en France, son évolution, ses campagnes (1708-1882) Préface de M.le médecin-inspecteur Delorme. Paris, Berger-Levrault, 1907; 24 cm;XXV,437 p; portr. front. ill ph.ht

L'ouvrage du Docteur Brice, médecin-major de 2e classe et du capitaine Bottet, membre consultatif du musée de l'Armée est incontournable en ce qui concerne l'histoire du service de santé en France. Il sert même d'ouvrage de référence. Le Docteur Soubiran le cite plusieurs fois dans ses sources sur le baron Larrey, Chirurgien de Napoléon. Les auteurs reprennent l'historique du service de santé militaire en l'abordant d'abord sur le point de vue législatif, puis événementiel en indiquant toutes les campagnes faites par le service de santé. Enfin, ils donnent les uniformes portés par les officiers de santé sous la monarchie, puis sous la Révolution et l'Empire; et enfin sous la restauration jusqu'à l'avènement de la III^e République.

Le chapitre III qui aborde les périodes révolutionnaire et impériale (de l'an VIII à 1806 - de Marengo à Austerlitz) évoque tour à tour la législation, l'administration et le recrutement du service de santé en rappelant les arrêtés du 4 germinal an VIII sur les hôpitaux militaires; celui du 15 nivôse an IX sur les traitements de réforme des officiers de

santé et enfin ceux du 16 frimaire an XI et du 9 frimaire an XII, supprimant le conseil de santé et créant des inspecteurs-généraux. Cette première sous-partie aborde aussi la question du recrutement des officiers de santé.

Après avoir étudié le côté législatif, les auteurs s'intéressent à la Grande armée aux côtes de l'océan; puis ils se penchent sur la campagne d'Austerlitz avant de conclure le chapitre en évoquant l'uniforme porté par les officiers de santé, d'après l'arrêté du 27 messidor an VIII et d'après le règlement du 1er vendémiaire an XII, sur l'uniforme des états-majors.

Le chapitre IV étudie le service de santé de 1806 à 1814, c'est à dire d'Austerlitz à Fontainebleau. Au cours de ce chapitre, les auteurs traitent des officiers de santé sous l'Empire, puis évoquent les campagnes de l'Empire. Ils font donc une description des officiers de santé et du service de santé en reprenant les principaux décrets intéressant directement les médecins et les officiers de santé. On peut savoir ainsi que le décret du 10 avril 1806 supprimait les directoires d'hôpitaux et les remplaçait par des inspecteurs. Le décret du 30 novembre 1811 renforçait la subordination du service de santé envers l'administration. Le troisième décret étudié est celui du 13 avril 1809 créant les compagnies d'infirmiers. Le chapitre aborde aussi les problèmes du recrutement des officiers de santé à l'aide d'un tableau des effectifs des officiers de santé de l'an VIII à 1813. Enfin, les auteurs évoquent les projets de chirurgie de bataille du Baron Percy; les chirurgiens combattant et l'uniforme des officiers de santé et des infirmiers sous l'empire.

Dans un second temps, les auteurs présentent une à une toutes les campagnes du service de santé au cours de l'Empire. Pour la campagne de Prusse, ils voient plus particulièrement les hôpitaux d'évacuation et la bataille d'Iena. Pour la campagne de Pologne, ils abordent les relations entre Percy et l'Empereur puis les chirurgiens à Eylau; Larrey et l'ambulance de la Garde et enfin Dantzic et Friedland. La campagne de 1809 est décrite sous l'angle des batailles d'Essling et de Wagram. L'Espagne est évoquée par les difficultés qu'y rencontrèrent

les jeunes chirurgiens. Puis vinrent la campagne de Russie, de Saxe et de France avec leurs lots de batailles. Enfin le Dr Brice et le Capitaine Bottet étudient les grands noms de la médecine et de la pharmacie impériale : Desgenettes et Parmentier. Ils concluent en évoquant les deux plus grands chirurgiens de l'époque : le Baron Larrey et Pierre François Percy.

Le docteur Brice et le Capitaine Bottet expliquent ainsi l'évolution du service de santé militaire en France de 1708 à 1882 en approfondissant chaque arrêté qui l'organisait, permettant ainsi à leurs lecteurs de tout savoir sur le service médical aux armées pendant cette époque.

3. LES DIVERSES PUBLICATIONS DU XXe siècle.

On regroupera sous ce titre la parution du dictionnaire des généraux de la Révolution et de l'Empire et la thèse les généraux de la Révolution et de l'Empire, tous deux écrits par Georges Six; ainsi que divers ouvrages et articles qui parurent sur le sujet. On citera, outre les ouvrages de Georges Six, Rieux et Hassenforder Histoire du service de santé militaire et du Val de Grâce (1951); le docteur Alain Gérard, la place du service de santé dans la stratégie impérial in le souvenir Napoléonien (mai 1970); un article de Georges Merlier, l'Etat-major de la Grande Armée, quelques aspects (1970); une série d'article sur Napoléon et le service de santé in le souvenir Napoléonien (mars - mai 1976) et enfin le dictionnaire Napoléon de Jean Tulard (1987).

- Six (Georges) Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814) Paris, ed Georges Saffray, 1934, 2 volumes; in 8°

Le général étant au sommet de l'organisation de l'état-major, il nous fallait l'étudier. Le dictionnaire biographique des généraux de Georges Six reprend tous les généraux de la Révolution et de l'Empire. L'auteur y décline tous les états de service, les décorations et les blessures de tous les

généraux et amiraux de la Révolution et de l'Empire. Grâce à ce dictionnaire on peut tout connaître sur le cursus militaire des généraux de l'Empire.

- Six (Georges) Les généraux de la Révolution et de l'Empire.
Paris, Bordas, 1947, in 8°, 364p.

Comme je l'ai dit plus haut, un état-major se compose non seulement d'un chef d'état-major, d'adjoints à l'état-major et d'officiers administratifs, mais aussi d'un général qui le commande. Le général est donc la véritable tête de l'état-major. Pour cette raison, il nous fallait étudier les généraux comme nous l'avons fait pour les autres officiers d'état-major. La thèse de Georges Six nous éclaire sur leur vie, leurs uniformes, leurs vices... L'auteur s'attache à nous les présenter en quelques dix chapitres (délimitation du sujet; origine locale et sociale des généraux de la Révolution et de l'Empire; origine militaire; les Condottieri; l'avancement au grade de général; l'uniforme; la moralité; la façon dont on les traite, ce qu'ils devinrent et enfin, une conclusion générale revenant sur le népotisme et sur quelques points très intéressants de l'ouvrage.

Après avoir délimité son sujet dans le premier chapitre, Georges Six aborde le sujet de l'origine locale et sociale des généraux de la Révolution et de l'Empire en faisant une étude sociale et géographique. Il détermine ainsi la répartition des généraux issus de la noblesse; ceux issus des villes, villages ou bourgs ou encore les généraux qui furent députés ou qui occupèrent d'autres métiers avant de s'engager dans l'armée.

L'auteur détermine ensuite leurs origines militaires en spécifiant bien s'ils furent issus de l'ancienne armée (précisant même s'ils intégrèrent l'armée avant ou après le 4 mai 1789); ou issus des corps de volontaires nationaux de la Garde nationale ou des bataillons de réquisition; enfin, s'ils ont servi d'abord dans l'ancienne armée puis dans les corps de volontaires comme Davout, Gazan ou même Lasalle qui étaient sous-lieutenant avant la Révolution.

Enfin, en ce qui concerne l'origine locale ou la destination des généraux, Georges Six évoque le problème des Condottieri en les répartissant d'abord par nationalité, puis en les différenciant selon leurs motivations, c'est à dire s'ils furent influencés par la conquête française comme le général Hogendorp; par les événements intérieurs de leurs pays ou encore par les idées philosophiques de la Révolution; il évoque aussi ceux qui émigrèrent dans des pays alliés ou qui servirent dans l'armée de Condé.

Les chapitres V et VI abordent l'avancement et les uniformes portés par les généraux pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire. Le chapitre V étudie d'abord l'avancement sous l'Ancien Régime afin de bien montrer les évolutions de la Révolution et de l'Empire. Georges Six dicerne, au passage, l'avancement dans l'armée de terre et celui dans "la Royale", avant d'étudier ceux qui servirent dans les deux. Il étudie ensuite les règles de l'avancement sous la Révolution et des dérogations qui pouvaient se produire. Enfin, il se penche sur l'avancement sous l'Empire avec les dérogation qui furent obtenues aux dépends du règlement de l'armée de terre mais aussi celui de la marine; sans oublier les avancements scandaleux comme ce fut le cas pour des membres de la famille impériale comme Joseph Bonaparte qui, en 1806, fut subitement nommé général de division pour commander, du moins nominalelement, l'armée qui va conquérir Naples. Le Prince Camille Borghèse, second mari de Pauline Bonaparte, est nommé, pour débiter dans l'armée, chef d'escadron le 19 juillet 1805, et colonel le 27 décembre; ce prince est un autre exemple d'avancement plus ou moins scandaleux.

La tenue vestimentaire, traitée dans le chapitre VI est expliquée d'abord selon ses origines puis en fonction du règlement du 1er avril 1791. Georges Six rappelle aussi les modifications apportées à ce règlement et comment il fut appliqué par les généraux. Le règlement de l'an VII est étudié ensuite avec toutes les fantaisies que les généraux se permettaient de faire. L'auteur détaille enfin, l'uniforme des maréchaux et toutes les marques distinctives que tous ces

officiers généraux pouvaient porter (écharpe, épaulettes, ceinture, etc...) avant de conclure par les différentes décorations ayant cours sous l'Empire (légion d'honneur, autres ordres français et décoration des états vassaux ou alliés).

Les chapitres VII, VIII et IX abordent le sujet sous un angle plus humain en évoquant la moralité des généraux, la façon dont on les traitait et enfin, comment ils finirent. Le chapitre VII traite de la question de la moralité des généraux, c'est à dire avant tout de la discipline, étudiée d'abord sous l'Ancien Régime avec le problème de la Vénéralité des charges et de ses conséquences; puis pendant la Révolution avec les nombreuses questions d'intérêt et les malversations dues souvent au manque de moyens des armées forçant ainsi, par exemple, le général O'Shée à saisir la caisse du Receveur général du Finistère, sur l'ordre de Bernadotte, le 21 avril 1800, pour payer les généraux et l'armée. La moralité sous l'Empire et le culte de l'Empereur sont vus ensuite avec une étude statistique sur les valeurs morales des généraux de l'époque. Sont ainsi recensés quelques traits de tempérament ou de moralité comme la discipline, la bravoure, la lâcheté, les ivrognes, les joueurs, les femmes, les mauvais caractères... Grâce à ces statistiques, on peut savoir qu'en général, les officiers généraux étaient fidèles à leur femme, qu'ils étaient tous braves et parfois avaient mauvais caractère comme les maréchaux Davout et Ney ou comme le Général Maucune qui était mauvais joueur.

Le chapitre VIII évoque la question du traitement des généraux, c'est à dire de leurs réformes, leurs rétrogradations ou de leurs suspensions. Georges Six étudie aussi leurs destitutions ou leurs cassations ainsi que leurs arrestations dont la plupart remonte à la période révolutionnaire (sur 365 arrestations recensées par Georges Six, 281 datent de la Révolution). L'auteur traite ensuite de la question de leurs jugements, des condamnations et enfin des récompenses platoniques ou honorifiques qu'ils pouvaient recevoir (décorations, pensions, titre de noblesse).

Enfin, le chapitre IX nous enseigne comment tous ces généraux finirent, que ce soit de mort violente (à l'ennemi, guillotiné, fusillé ou bien assassiné comme le maréchal Brune le 2 août 1815 ou le maréchal Mortier en 1835); de maladie comme Hoche ou Leclerc; ou de vieillesse comme le Maréchal Moncey. Outre les causes de mort violente ou de maladie et de vieillesse, Georges Six énumère les généraux qui finirent leur vie active au Parlement ou comme Ministre. On peut citer parmi eux : Gouvion- St Cyr, Soult, Marmont, Mortier, le Général Maison, etc... qui furent ministre sous la Restauration ou sous la Monarchie de Juillet. Enfin, l'auteur n'oublie pas ceux qui devinrent académiciens, ni ceux qui décidèrent d'embrasser une autre profession comme le Général Pajol qui fonda successivement une compagnie de navigation en 1816, puis une usine métallurgique au Paraclet, près de Nogent sur Seine; et encore moins ceux qui renoncèrent définitivement comme les généraux Pac et Travers.

Revenant au sein de sa conclusion sur le népotisme qui régnait à cette époque ainsi que sur la science militaire, l'apreté aux gains, sur le manque de caractère de ces généraux, Georges Six nous décrit ces héros du XIXe siècle comme des hommes avec leurs qualités et leurs défauts; mais il nous donne avant tout un tableau complet des différents généraux de la Révolution et de l'Empire qui furent à la tête d'autres officiers, ceux d'état-major.

- Rieux et Hassenforder Histoire du service de santé militaire et du Val de Grâce par le médecin-Général Rieux et le médecin-colonel Hassenforder. Paris, Ch Lavauzelle, 1951

Les docteurs Rieux et Hassenforder retracent ici l'historique du service de santé, de ses origines au XXe siècle, ainsi que celui de l'hôpital du Val de Grâce.

Ils évoquent ainsi les premiers médecins militaires de l'antiquité, qu'ils soient grecs comme ceux de la guerre de Troie (Machaon et Podalyne) ou bien romains comme les Médici vulnerarii. On peut ainsi savoir que le signe du serpent

d'Epidaure, enroulé autour d'un arbre remonte au III^e siècle après Jésus-Christ, ainsi que les premières écoles de médecine créées par Alexandre Sévère. Passant sur le moyen-âge où le service de santé aux armées ne concernait que les grands seigneurs, les auteurs abordent ensuite la période de la Renaissance avec Ambroise Paré (1510-1590); puis l'époque d'Henri IV, véritable période de formation du service de santé (création d'ambulances du Roi, composées de quatre médecins du Roi, trois chirurgiens, un apothicaire et des aides). Ils étudient ensuite le service de santé du XVII^e siècle à la Révolution avec notamment sa création officielle par l'édit du 17 janvier 1708; et donnent enfin les grands noms de la chirurgie, de la médecine et de la pharmacie militaire au XVIII^e siècle. On peut y retrouver notamment de la Peyronie; Petit; Pichaut de la Martinière; Ravaton et Pierre Bayen.

La période 1789-1815 est étudiée en quatre grands points : le service de santé entre 1789 et 1795, où il acquiert un semblant d'autonomie vis à vis de l'administration de la guerre et où l'on voit la création du Val de Grâce comme hôpital d'instruction; le service de santé de 1796 à 1815, c'est à dire toute la période allant du Directoire à la chute de l'Empire. C'est l'époque de licenciements massifs d'officiers de santé (arrêté du 15 nivôse an IX); de la fermeture des hôpitaux d'instruction et de la subordination totale du service de santé à l'administration de la guerre (décret du 30 novembre 1811). Epoque noire donc dans l'ensemble pour le service de santé même si de nombreux médecins et chirurgiens s'illustrèrent.

Les docteurs Rieux et Hassenforder parlent ensuite des campagnes du service de santé, en évoquant son organisation d'Austerlitz à Waterloo.

Enfin, comme pour la période pré-révolutionnaire, ils citent les grands noms de cette époque tels que Larrey, Percy, Sabatier, Heurteloup, Lombard, Desgenettes, Coste et bien sûr Parmentier.

Ils abordent ensuite le service de santé jusqu'au XX^e siècle en évoquant les guerres coloniales avant de conclure en

définissant le médecin militaire comme étant un médecin avant tout, ne faisant pas la mort mais défendant la vie.

- Docteur Gérard (Alain) La place du service de santé dans la stratégie impériale. In le souvenir Napoléonien n°253, mai 1970, pp 4-6.

Après avoir défini la stratégie comme étant l'art d'amener les troupes sur le champ de bataille, la tactique comme l'art de les y disposer et enfin le rôle du service de santé comme celui d'économiser les troupes en "récupérant" les hommes; le docteur Gérard explique l'échec de l'Empire par un manque d'effectifs et donc, indirectement, par l'échec du service de santé. Pour le Docteur Gérard, ce manque d'effectif provient de trois grandes raisons : une mortalité hospitalière importante; la carence du système sanitaire des armées; et enfin une idée négative de Napoléon sur la médecine.

L'auteur évoque d'abord la mortalité hospitalière importante sous l'Empire, en étayant sa démonstration d'exemples chiffrés expliquant le déficit humain, causé par les blessures et les maladies. Il donne entre autre le nombre des victimes du Typhus à Mayence, en 1813, (13448 morts sur une garnison de 25000 hommes) ainsi que la moyenne des hospitalisés par campagne.

La carence du système sanitaire des armées est due, selon le docteur Gérard à une insuffisance d'officiers de santé, vus par Percy comme des "chirurgiens de pacotille"; à la nullité des infirmiers; et enfin, à l'attitude négative des commissaires des guerres, chargés de superviser les hôpitaux et le service de santé.

Enfin, mal vu par l'Empereur qui percevait la médecine comme " la science des assassins", le service de santé ne prend qu'une place mineure dans les préoccupations impériales et donc aussi, par voie de conséquence, dans le budget (6 millions alloués au service de santé en 1804-1805 sur 270 millions répartis en 166 millions pour le ministère de la

guerre et 104 millions pour l'administration de la guerre dont dépend le service de santé).

L'échec du service de santé entraîne l'Empire dans sa chute. Cela montre bien toute l'importance que tenaient les divers services à la suite des armées dans le gain ou la perte d'une campagne, et à fortiori, dans la chute d'un régime.

- Merlier (Georges) L'Etat-major de la Grande Armée, quelques aspects, in Revue internationale d'histoire militaire, n°30, année 1970; pp197-213

Après avoir défini l'état-major comme étant un corps d'officiers généraux spécialisés mis à la disposition d'un général chargé d'un commandement pour transmettre ses ordres et en assurer l'exécution (dictionnaire Larousse); Georges Merlier nous brosse d'abord un tableau de l'état-major sous l'Empire. Ce corps apparaît à cette époque comme une pépinière de généraux de valeur (Gouvion St Cyr; Ney et Soult furent officiers d'état-major sous la Révolution.) L'Empereur s'en servit aussi pour s'attacher l'ancienne noblesse (de Castellane, Ségur furent aides de camp sous l'Empire).

Ensuite l'auteur étudie le grand quartier général et plus précisément le maréchal Berthier afin de montrer l'importance de son travail; avant de conclure, en se penchant sur le rôle de l'administration de la guerre dans la gestion de l'armée.

L'article de Georges Merlier nous prouve l'importance de l'état-major comme pépinière de généraux de valeur et d'hommes politiques (Gouvion St Cyr fut plusieurs fois ministre de la Guerre et Soult fut ministre de la guerre et même Président du Conseil sous la Monarchie de Juillet).

- Docteur Gérard (Alain), Napoléon et le service de santé, in le souvenir Napoléonien, n°286 et 287, mars mai 1976.

Le docteur Gérard se propose de mettre en exergue les nombreux problèmes que pouvait rencontrer le service de santé

sous l'Empire. Pour cela, il évoque trois points : d'une part les difficultés du service de santé au cours du premier Empire; d'autre part les problèmes rencontrés par le costume et les uniformes du service de santé; et enfin, l'énorme effort fait en juin 1813 pour restructurer le service de santé, même s'il s'avèra insuffisant.

Dans sa première partie, le docteur Gérard explique l'échec du service de santé dû à un manque de matériel; des conditions déplorables de soins; mais surtout dû à une importante mortalité de blessés tant sur le champ de bataille que dans les hôpitaux. A la bataille d'Eylau, il y eut 24 000 blessés et 5000 morts sur un effectif de 45 000 hommes. Cet état de fait provient d'abord des défaillances du service de santé considérablement amoindri depuis le décret du 15 nivôse an IX (licenciements massifs d'officiers de santé) alors qu'il aurait fallu de plus en plus d'officiers de santé compétents. La deuxième raison provient du personnel infirmier en nombre insuffisant et de mauvaise qualité. Bien que depuis le 13 avril 1809 il y ait des compagnies de soldats-infirmiers, une seule fonctionnait à la bataille de Wagram et cinq seulement en Russie. Manque d'officiers de santé, d'infirmiers compétents, mais aussi manque de moyen de transports à tel point qu'à la bataille de Bautzen, les blessés furent véhiculés en brouette.

Enfin, dernière raison invoquée: la subordination à l'administration de la guerre. Par le décret du 30 novembre 1811, le service de santé se vit subordonné aux services administratifs et ne put en aucun moment s'en sortir. Le principal responsable de toutes ces carences fut et restera Napoléon parce qu'il ne crut jamais en la médecine.

Le deuxième sujet abordé par le docteur Gérard est une étude de l'uniforme porté par les officiers de santé sous le Consulat et l'Empire. A une époque où le prestige de l'uniforme était immense, on affubla les officiers de santé d'une tenue peu élégante. Cette tenue, issue du décret du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803) était d'un bleu barbeau (bleu plus clair que le bleu national)¹ où les grades et les

1) Bleu barbeau (bleu avec une nuance de vert très légère).

distinctions étaient difficiles à distinguer. Ce règlement conservait cependant les trois couleurs distinctives : le noir pour les médecins, l'écarlate pour les chirurgiens au lieu du cramoisi, et le vert pour les pharmaciens. Les officiers n'avaient pas le droit à l'épaulette. Mal vu par ceux qui le portaient, l'uniforme était souvent remplacé par des tenues plus disparates. En 1812, un nouveau règlement fut établi. Il s'agissait du règlement Bardin qui, non seulement instaura une nouvelle hiérarchie, mais conserva aussi le bleu barbeau comme couleur de fond de l'uniforme. Là encore le système des distinctions était compliqué et le règlement, mal diffusé, fut irrégulièrement appliqué.

Grâce au carnet du général Mathieu-Dumas, le docteur Gérard aborde, enfin, l'effort considérable du service de santé après la désastreuse campagne de Russie. Citant de nombreux chiffres issus du carnet, l'auteur nous dresse un tableau quantitatif du service de santé, en juin 1813. Mais bien qu'un énorme effort fut produit pour pallier le manque de matériel et le manque de personnel, cela a abouti à un échec dû au nombre considérable de blessés qui affluèrent dans les hôpitaux au cours de la campagne (57 917 hospitalisés dont 39 357 durent être évacués pour éviter de surcharger les hôpitaux). Enfin, le général Mathieu Dumas évoque dans son carnet le budget alloué au service de santé pour l'exercice 1812-1813 ainsi que les effectifs des compagnies d'infirmiers.

L'article du docteur Gérard est très intéressant car il donne grâce au carnet du général Mathieu-Dumas, des données chiffrées du budget du matériel et des effectifs du service de santé à une époque bien précise de l'Empire. Il est intéressant aussi par sa description détaillée de l'uniforme des officiers de santé et des nombreuses défaillances du service de santé.

- Tulard (Jean) Dictionnaire Napoléon, Paris, Fayard, 1987; 1769p

Nous citons ici le dictionnaire de monsieur Tulard essentiellement pour les articles sur les aides de camp et le service de santé.

4. LES OUVRAGES SUR LES UNIFORMES DU PREMIER EMPIRE

D'un genre à part, les ouvrages sur l'uniformologie sont abondamment illustrés et sont une véritable mine d'or pour les historiens et les figurinistes. On citera par exemple le commandant Bucquoy, les uniformes du Premier Empire - Etat-major et le service de santé (1982); Liliane et Fred Funcken, l'uniforme et les armes des soldats du Premier Empire; les planches du cimier pour les férus de figurines et chez Osprey Napoléon's marshals (N°87 Men at arms series).

- Liliane et Fred Funcken, l'uniforme et les armes des soldats du Premier Empire. Paris, Casterman, 1968 2 tomes.

Dans leurs deux ouvrages, Liliane et Fred Funcken donnent une série de planches illustrées représentant tous les soldats de l'époque du Premier Empire allant du Français au Suédois en passant par les Anglais, les Russes, les Autrichiens, les Prussiens, les contingents étrangers. Etc... Deux pages sont réservées au service de santé et huit à l'état-major où l'on peut voir les différents uniformes portés par les officiers d'état-major et les officiers de santé.

- Commandant Bucquoy, les uniformes du Premier Empire - Etat-major et service de santé. Paris, Jacques Graucher, 1982; 134p

Le commandant Bucquoy présente en 140 planches illustrées les uniformes des officiers d'état-major et ceux des officiers de santé. Il passe ainsi en revue les tenues des maréchaux et généraux, aussi bien en tenue réglementaire qu'en tenue plus particulière; celles des généraux de cavalerie lourde et de cavalerie légère; puis celles de tous les aides de camp et

officiers d'état-major, allant de l'adjudant-commandant au simple ingénieur-géographe. Enfin, il décrit celles du service de santé (officiers de santé, pharmaciens, chirurgiens, infirmiers...). Pour chaque vignette, le commandant Bucquoy ajoute un bref commentaire au sujet de l'uniforme concerné.

Autre point intéressant, l'ouvrage comporte les compositions types des différents états-majors qu'une armée peut avoir. C'est à dire l'état-major d'une armée composé d'un commandant en chef; du personnel des officiers d'état-major; des officiers généraux, supérieurs ou subalternes constituant un état-major par leurs fonctions et enfin tous les militaires de tout grade ou civils appartenant à la suite de l'état-major général; celui des corps d'armée et de la réserve de cavalerie; des divisions et des brigades.

L'auteur évoque aussi les transports du service de santé en étayant leur historique par des illustrations des diverses ambulances conçues par le Baron Larrey.

Enfin le commandant Bucquoy conclut son ouvrage en donnant une biographie succincte de tous les maréchaux et généraux représentés, faisant ainsi de son livre une véritable mine de renseignements sur les états-majors et le service de santé.

II^{ème} PARTIE

DE NOMBREUX MEMOIRES ET BIOGRAPHIE

Les mémoires et les biographies forment la deuxième source essentielle de nos recherches. Ils permettent d'illustrer par des exemples les argumentations et explications des ouvrages généraux. On étudiera d'abord quelques mémoires d'officiers d'état-major et d'officiers de santé avant de se pencher sur les biographies des grands personnages des états-majors, de l'intendance et du service de santé.

1. LES MEMOIRES DES OFFICIERS D'ETAT-MAJOR

Avant de présenter les différents mémoires des officiers d'état-major et ceux du service de santé, je dois reconnaître que l'ouvrage de monsieur Jean Tulard, la Nouvelle biographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en français¹ m'a été d'une aide très précieuse, car il permet de recenser par ordre alphabétique tous les mémoires de cette période. Grâce à lui, j'ai pu retrouver les cahiers du colonel Girard, aide de camp du Maréchal Ney ou bien encore les mémoires de Joseph Grabowski, officier à l'état-major impérial de Napoléon 1er et les incontournables Mémoires du général Marbot, même si Frédéric Masson s'éleva contre l'exagération de Marbot dont les souvenirs sont remplis de faits guerriers difficiles à contrôler, on peut y ajouter aussi les mémoires du général Rapp², ceux du général de Ségur,

1) Jean Tulard avec le concours de Jacques Garnier, Alfred Fierro et Charles d'Huart, Nouvelle bibliographie, critique des mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en Français, Paris, ed Droz, 1991

2) Rapp (Jean) Mémoires écrits par lui même et publiés par sa famille. Paris, ed Rossange 1823, in 8°, 439p, portr.

aide de camp de Napoléon (1800-1815); ou enfin ceux du général baron Thiébault¹.

- Colonel Girard (Etienne-François) Cahiers du colonel Girard (1766-1846) publiés d'après le manuscrit original par Paul Desachy, Paris, Plon, 1951, in 8°, X, 320p.

Mes souvenirs ou l'histoire de ma vie d'Etienne, François Girard (1766-1846) sont les mémoires d'un officier d'état-major sous le Premier Empire. Le colonel Girard relate une à une les campagnes où il s'est illustré, d'abord comme simple homme de rang, puis comme officier d'état-major. Nous le voyons ainsi participer au siège de Toulon, en 1793, où s'illustra un jeune capitaine d'artillerie du nom de Buonaparte. Puis, il fait la campagne de 1794 dans l'armée des Pyrénées-Orientales, dans le régiment des hussards de Berchiny (1er hussards), avant de passer à l'armée d'Italie, comme aide de camp du général Guillot. Envoyé en Bretagne de 1798 à 1801, il fera partie de l'armée de l'Ouest sous Bernadotte.

Il intègre le 6^{eme} corps d'armée (maréchal Ney) en 1805 et fera toutes les campagnes de ce corps jusqu'à sa dislocation en 1811 (campagne du Tyrol en 1805; de Prusse en 1806; de Pologne en 1807; d'Espagne, 1808-1809; du Portugal 1810-1811). Pendant toute cette période, il est l'aide de camp du Maréchal Ney et profite de son emploi pour nous en brosser un portrait, en rapportant certaines paroles à son sujet comme celles du Duc de Vicence qui disait que le Maréchal Ney était l'un des plus beaux tempéraments de soldat et de chef qui ait jamais existé en campagne et sur les champs de bataille. La mitraille paraissait lui infuser l'esprit et le caractère : sa médiocre personnalité se muait alors en celle d'un héros roc ou bélier tour à tour suivant qu'il s'agissait d'arrêter ou d'enfoncer l'ennemi. Girard rapporte aussi les paroles de la duchesse d'Abrantès relatant la magistrale retraite de Ney au Portugal où faisant continuellement l'arrière garde il soutint constamment le feu de l'ennemi. Ses attaques, sa bravoure, sa fermeté sauvèrent l'armée du Portugal d'une ruine entière.

1) Thiébault (Dieudonné, Paul, Charles, Henri) 1769 - 1846 Mémoires du général baron Thiébault. Paris, Plon, 1893-1895; en 5 vol. in 8°

Girard devint ensuite le chef d'état-major des généraux Maucune (en 1812) et Lamartinière (en 1813). Il participa à la campagne de France, en 1814, en tant que chef d'état-major de la 9eme division d'infanterie, commandée par le général Pierre Boyer; avant de finir maire de Toulon sous la Restauration.

Les mémoires du colonel Girard permettent non seulement d'étudier les tâches d'un aide de camp en campagne (reconnaisances, transmissions des ordres...) mais aussi celles du chef d'état-major dès que Girard le fut des généraux Maucune et Lamartinière. Enfin cet ouvrage permet de dresser un portrait du "Brave des Braves", vu par l'un de ses proches.

- Grabowski (Joseph) 1791-1880. Mémoires de Joseph Grabowski, officier à l'état-major impérial de Napoléon 1er, publiés par Waclaw Gasiorowski, traduits du polonais par Chelminski et Malibrant; Paris, Plon, 1907, in 8°, 311p.

Joseph Grabowski est un officier de l'armée polonaise, employé à l'état-major impérial de Napoléon, qui s'est efforcé à raconter ses souvenirs des campagnes de Russie (1812), d'Allemagne (1813), de France (1814) jusqu'à l'abdication de Fontainebleau prouvant ainsi la fidélité des polonais à l'égard de l'Empereur. Dans ses mémoires, il décrit avec de nombreux exemples le travail des interprètes au sein des états-majors, justifiant leur emploi par le fait que de nombreux officiers d'état-major français ignoraient souvent tout de la langue du pays où ils combattaient, provoquant ainsi bon nombre de désastres. Il donne, de plus, des explications sur l'espionnage et sur les reconnaissances faits par des officiers étrangers afin de lire la presse locale, de se renseigner sur les mouvements de l'ennemi ou bien encore d'interroger les prisonniers comme le démontre l'exemple de Stanislas Wasowicz, lieutenant des chevaux légers lanciers polonais de la Garde Impériale qui servit de guide et d'interprète à Napoléon, lors de son départ de Smorgoni pour Paris, le 5 décembre 1812.

Tout en rappelant les principaux faits d'armes des campagnes (batailles de Bautzen; Reichenbach, Brienne; Montmirail; etc) il met l'accent sur le rôle des polonais dans

les armées napoléoniennes en insistant surtout sur leur dévouement porté à l'extrême et contredit parfois Adolphe Thiers, en donnant à ses compatriotes des faits d'armes que Thiers attribue à la Garde Impériale.

Après avoir insisté sur le rôle des interprètes dans les états-majors et sur le rôle des polonais dans les dernières campagnes de l'Empire, Grabowski nous donne de plus amples renseignements sur la composition de l'état-major impérial de 1812 à 1814 en énumérant les officiers présents. Il donne ainsi l'état-major de l'Empereur au 25 janvier 1814.

Aides de camp généraux : Drouot; Flahaut; Corbineau et Dejean.
Le général Bertrand remplace le Comte Caulaincourt.

Officiers d'ordonnance : Gourgaud, Mortemart; Montmorency;
Caraman; Lariboisière; Gretet;
Laplace; Lamezan et Dessaix.

Chambellan : Comte de Turenne

Maréchal des logis
du Palais : Canouville

Ecuyer : Mesgrigny

1er secrétaire : Le baron Fain

Secrétaires : mm. Jouanne; Rumigny et Le Porgne-
d'Ideville.

Topographes : Athalin et Lameau.

Fourriers de la cour : Jonghloedt et Deschamps.

Valets de l'Empereur : Constant; Pelart; Hubert ainsi que le
Mameluck Roustam.

Piqueur : Jardin

Maître d'hôtel : Colm

Général aides de camp
polonais : Pac et Kossakowski

Interprètes : Wasowicz

Outre ces longues énumérations de personnels, Grabowski nous brosse un tableau très fidèle du travail de l'état-major impérial en donnant l'emploi du temps type de Napoléon. L'Empereur prenait souvent son dîner à 6 heures, parfois plus

tard mais jamais plus tôt . Il mangeait vite et peu. L'auteur nous livre même le menu du "Petit Caporal" qui se composait souvent d'un potage, d'un plat de viande, d'un légume rôti et d'un fromage tout cela arrosé de Chambertin. Grâce à Grabowski, nous savons aussi qu'après le dîner, l'Empereur dictait ses notes ou ses ordres à Berthier pour qu'ils soient envoyés avant la nuit. Lorsque les dépêches des maréchaux arrivaient, vers minuit, on réveillait Napoléon pour les lui donner. On déplaçait alors les épingles sur la carte d'opération; puis l'Empereur dictait de nouveaux ordres à Berthier et se recouchait. Il avait besoin de très peu de sommeil et dès qu'il se réveillait, il avait toute sa lucidité.

Véritable mine d'or sur le fonctionnement de l'état-major impérial, les mémoires de Grabowski nous livrent aussi la disposition de l'état-major quand Napoléon est à cheval, ainsi que l'itinéraire suivie par l'Empereur au cours de la campagne de France. Nous savons donc que lorsque Napoléon était à cheval et quittait le bivouac, son état-major le suivait de la manière suivante :

" Le Prince Berthier, les généraux aides de camp de l'Empereur qui étaient , outre le Prince Berthier, le général de division Comte Monthyon, sous chef d'état-major; l'aide de camp du Prince Berthier et les officiers adjoints à l'état-major général de l'armée suivaient Napoléon.

A cinquante pas devant, se trouvaient deux officiers d'ordonnance et en avant d'eux l'avant garde, formée d'une douzaine de cavaliers pris dans un régiment de la Garde et commandés par un lieutenant.

En arrière, suivaient quatre escadrons pris dans chacun des régiments de la Garde Impériale, c'est à dire un escadron de chasseurs à cheval, un de chevaux légers lanciers polonais, un de dragons et un de grenadiers à cheval, escorte commandée par un général aide de camp de Napoléon étant de service.

Enfin, la voiture de l'Empereur, les fourgons, les voitures et les chevaux suivaient "

De même, on suit l'Empereur en 1814 de Vitry (le 26 janvier) à Fontainebleau, le 1er avril; en passant par Montier en Der le 28 janvier; par Mezière, le 29; le 30 janvier, Napoléon est à Brienne. Le 1er février, c'est la bataille de la Rothière. A la bataille de Rosnay, le quartier général est à Piney, le 2 février. Le 3, l'état-major est à Troyes; le 6 au hameau de Grès près de Nogent, le 7, il est à Nogent; le 8

à Sézanne; le 10 à Champaubert; le 11, à la ferme des Greneaux (près de Montmirail). Le 12, l'Empereur est à Nesle; le 13, à Château-Thierry; le 15, à Meaux et ainsi de suite jusqu'à l'abdication.

Par ces longues énumérations de personnels ou d'itinéraires, on peut connaître la vie quotidienne de l'état-major impérial, c'est ce qui fait l'intérêt primordial des mémoires de Grabowski.

- Marbot (Jean-Baptiste, Antoine, Marcellin; baron de) Mémoires du Général baron de Marbot. Paris, 1891; en 3 volumes; in 8° portr .

Le général Marbot fut aide de camp des Maréchaux Bernadotte, Augereau, Lannes, Murat et Massena, puis de Louis-Philippe sous la Monarchie de Juillet. Fils du général Marbot, Marcellin Marbot (1782-1854) est l'un des grands mémorialistes de l'Empire. Il relate en trois tomes ses campagnes de la Révolution et de l'Empire. Dans le premier, il évoque la période 1799-1807, c'est à dire de son incorporation au 1er hussards jusqu'au traité de Tilsitt. Le second tome aborde les années 1808-1811 (du Dos de Mayo à la bataille de Torres-Vedras). Enfin, le troisième couvre la période de 1812 à Waterloo.

Dans ses ouvrages, Marbot évoque non seulement les campagnes qu'il fit mais aussi les noms des aides de camp des états-majors où il se trouvait. Il donne ainsi celui du maréchal Lannes, en Espagne:

"Le Maréchal Lannes avait huit aides de camp : le colonel O'Meara; le chef d'escadron Guéhéneuc; le chef d'escadron Saint Mars; le capitaine Marbot; le marquis d'Albuquerque; le capitaine Watteville ainsi que les capitaines Labedoyère et de Viry. A ceux-là, il faut ajouter deux officiers auxilliaires : le capitaine Dagusan et le sous-lieutenant Lecoulteux de Canteleu".

Outre la composition des états-majors, Marbot décrit de nombreuses scènes de vie quotidienne dans les armées. Comme Goya, il dépeint "les désastres de la guerre" d'Espagne :

Enfin, à quelque distance de là, nous aperçûmes, chose horrible à dire !... un jeune officier du 10^e chasseurs à cheval, encore revêtu de son uniforme, cloué par les mains et les pieds à la porte d'une grange!... Ce malheureux avait la tête en bas et l'on avait allumé un petit feu en dessous!... Heureusement pour lui, ses tourments avaient cessé; il était mort!..."¹

En décrivant ces horreurs, Marbot rappelle aussi les pertes qu'eurent les aides de camp durant la guerre d'Espagne².

"Le service des aides de camp des maréchaux fut terrible en Espagne !...[...] Je ne crois pas exagérer en portant à plus de deux cents le nombre des officiers d'état-major qui furent tués ou pris pendant la guerre de la péninsule depuis 1808 jusqu'en 1814."

Enfin, le général Marbot nous explique comment les aides de camp étaient de service sous l'Empire :

"Il était d'usage, dans l'armée impériale, que les aides de camp se plaçassent en file à quelques pas de leur général, et que celui qui se trouvait en tête marchât le premier, puis vint se placer à la queue lorsqu'il avait rempli sa mission, afin que, chacun portant un ordre à son tour, les dangers fussent également partagés".³

Bien que beaucoup de faits cités dans ces mémoires soient difficiles à vérifier, les ouvrages de Marbot nous permettent d'étudier les aides de camp comme des serviteurs dévoués à leurs généraux mais aussi comme des témoins oculaires de l'Empire.

- Général Rapp (Jean) Mémoires du Général Rapp, Paris, ed de Troie, 1973, in 8°, 456 p.

Le général Rapp, premier aide de camp de Napoléon raconte les campagnes qu'il a accompli auprès de l'Empereur.

Commençant en 1793, lors de son incorporation au sein du 10^e régiment de chasseurs à cheval, le général Rapp évoque sa fonction d'aide de camp auprès du général Desaix, puis de

1) Mémoires du général baron Marbot t.2 page 68

2) Mémoires du général baron Marbot t.2 page 66

3) Mémoires du général baron Marbot, t1, page 344.

Napoléon. Il donne aussi, dans les premiers chapitres de ses mémoires, un portrait de l'Empereur qu'il décrit comme étant un homme généreux, sensible, affectueux avec sa famille, incapable d'être rancunier et demandant souvent des conseils.

Puis campagne après campagne, il retrace les grands événements de l'époque impériale comme Austerlitz, où il mena la charge de la cavalerie de la Garde, ou encore à Essling, où avec la jeune Garde il repoussa les autrichiens du village. Nommé Gouverneur de Dantzig, il donne d'abord une bonne description de la ville avant de relater le siège que subit la ville de décembre 1812 à décembre 1813. Prisonnier en Russie, il revint en France pour prendre part au Cent jours à la tête du 5^{ème} corps d'armée.

Si l'ouvrage ne fait que revenir sur l'histoire événementielle, il met toutefois en valeur le rôle des généraux aides de camp de Napoléon. On sait grâce aux souvenirs du général Rapp qu'il arrivait que l'Empereur envoie ses aides de camp accomplir des missions de haute importance (ambassadeurs, commandant de troupes ou d'une ville, service auprès de sa Majesté Impériale, etc...). Ainsi, Rapp peut revenir sur ses faits d'armes d'Austerlitz, d'Essling, de la Moskowa où il remplaça le général Compans blessé; mais aussi sur le rôle qu'il tint dans la tentative d'assassinat de Napoléon par l'étudiant allemand Frédéric Stapps¹. Rapp de service ce jour là, fit fouiller le jeune homme et l'interrogea. Enfin, Rapp revient sur son rôle de gouverneur de la place de Dantzig où il résista pendant près d'un an avec le X^{ème} corps d'armée.

Nous citerons aussi à titre indicatif comme souvenirs d'aide de camp de l'Empereur :

1) le 23 octobre 1809.

- Général Comte Ségur (Paul, Philippe) Mémoires du général Comte de Ségur, un aide de camp de Napoléon. Paris, ed Firmin Didot, 1894-1895, 3 volumes; in 8°.

Tome 1 : 1800-1812

Tome 2 : La campagne de Russie

Tome 3 : 1813-1814-1815 : du Rhin à Fontainebleau

et

- Soltyck (Roman, Comte) Napoléon en 1812, Paris, Arthus Bertrand, 1836; in 8°, 464p.

ainsi que

- Général Chlapowski (Désiré) Mémoires sur les guerres de Napoléon, 1806-1813, Paris, ed Plon, 1908, XII, 360p.

- Montesquiou-Fezensac (Duc Raymond, Aimery, Philippe, Joseph de) Souvenirs militaires de 1804 à 1814, Paris, ed J.Dumaine, 1863, in 8°, 503 p.

- Général baron Lejeune (Louis, François) Mémoires du général baron Lejeune de Valmy à Wagram, Paris, ed Firmin Bidot, 1895, in 16°; 417p.

2. LES MEMOIRES DES OFFICIERS DE SANTE

Les ouvrages concernant les officiers de santé et les différents services à la suite des armées sont beaucoup moins nombreux que ceux des officiers d'état-major. Toutefois, on pourra citer les mémoires de chirurgie militaire et campagnes du baron Larrey, le plus célèbre chirurgien de la Grande Armée dont les écrits sont d'une réelle importance non seulement médicale mais aussi militaire. Il y a aussi ceux du baron Percy, le journal des campagnes du baron Percy, chirurgien en chef de la Grande Armée qui couvrent les années 1799 à 1809 où Percy décrit le service de santé des armées et comment il souhaiterait qu'il soit. On pourra citer à titre plus anecdotique les mémoires d'Heinrich Roos, Souvenirs d'un médecin de la Grande Armée, ou bien encore le journal d'un chirurgien de la Grande Armée de Louis Vivant Lagneau.

- Larrey (Dominique, Jean, baron) Mémoire de chirurgie militaire et campagnes Paris J. Smith impr. 1812-1817 en 4 vol. In 8° pl. Rel.

Le baron Larrey décrit dans ses mémoires l'état déplorable du service de santé sous l'Empire en revenant bien sûr, sur les décrets assassins des 15 nivôse an IX et 30 novembre 1811, mais donne aussi un témoignage poignant des campagnes auxquelles il participa. A titre d'exemple, nous donnerons deux exemples datant l'un de la campagne de Russie lors de la prise de Moscou; et l'autre de la campagne de Saxe où Larrey rédigea un rapport pour disculper de jeunes conscrits accusés de s'être volontairement mutilés.

Larrey raconte l'incendie de Moscou qui vient de se déclarer dans la ville.

"Les Russes, lors de leur retraite, avaient emmené avec eux tous les enfants des deux sexes qui avaient passé l'âge de sept ans; il n'en restait qu'un petit nombre de plus jeunes qu'on réunit dans un quartier séparé de l'hôpital et l'on fit disposer le reste des bâtiments pour y recevoir les malades français qu'on ne pouvait transporter; on avait choisi cet asile dans l'intime persuasion qu'il serait plus respecté par les cosaques, dans le cas d'un départ précipité de notre armée.

"A peine avions nous pris possession de la ville et étions parvenus par nos efforts à éteindre le feu que les Russes avaient allumés dans les plus beaux quartiers, que par suite de deux causes majeures, l'incendie se renouvela d'une manière plus vive, se propagea rapidement d'une section de la ville à l'autre et embrasa toute la cité.

"La première de ces causes est justement reportée à la volonté bien prononcée d'une certaine classe de Russes que l'on dit être les individus détenus dans les prisons, dont les portes avaient été ouvertes au départ de l'armée; ces misérables excités, soit par ordres supérieurs, soit par un mouvement spontané, et dans la vue sans doute d'exercer le pillage, se portaient, aux yeux de tout le monde, d'un palais à l'autre ou d'une maison à l'autre pour y mettre le feu; les patrouilles françaises, quoique nombreuses et fréquentes, n'avaient pu les en empêcher; j'ai vu prendre plusieurs de ces individus sur le fait; on avait saisi dans leurs mains des mèches allumées et des matières combustibles. La peine de mort, appliquée à ceux qu'on prenait en flagrant délit, ne faisait nulle impression sur les autres, et l'incendie continua trois jours et trois nuits sans interruption. En vain, nos soldats coupèrent les maisons pour l'arrêter; la flamme franchissait bientôt les espaces et, en un clin d'oeil

les batiments ainsi isolés étaient embrasés. La deuxième cause devait être attribué aux vents impétueux de l'équinoxe, toujours très fort dans ces contrées et à la faveur desquels le feu croissait et se déployait dans une activité extraordinaire.

"Il serait difficile, dans quelque circonstance que ce soit, d'avoir sous les yeux un tableau plus horrible que celui qui affligeait nos regards. Ce fut surtout pendant la nuit du 18 au 19 septembre, époque où l'incendie était au plus haut degré, que ses effets offrirent un spectacle étonnant : le temps était beau et sec, les vents n'ayant cessé de régner de l'est au nord ou du nord à l'est. Pendant cette nuit, dont l'image effrayante restera toujours gravée dans mon souvenir, toute la cité était embrasée, des gerbes épaisses de flammes, de couleurs variées s'élevaient de toute part, jusqu'aux nues, couvraient entier l'horizon, portant au loin une lumière éclatante et une chaleur brûlante".

Peu de temps après la bataille de Bautzen des cas de mutilation aux mains furent signalés. Alerté, l'Empereur crut que c'était des mutilations volontaires de la part de jeunes recrues et décida de faire un exemple en faisant fusiller les coupables. Larrey fut appelé à vérifier si les mutilations étaient volontaires ou non. Voici son rapport :

"Il résulte de cet examen :

1° que presque toutes les plaies ont été faites par armes à feu et un petit nombre par armes blanches dirigées contre ceux qui ont été atteints.

2° Que la plupart des blessés a présenté en même temps d'autres blessures en divers points de la surface du corps, ou des déchirures plus ou moins multipliées de vêtements faites par le passage des balles.

3° Que le petit nombre des blessés chez qui les circonstances précitées ne sont pas offertes d'une manière aussi évidente se compose précisément d'anciens soldats au dévouement desquels il n'est guère permis de douter.

"Enfin, le jury déclare qu'il n'est point de signes certains qui fassent connaître la différence qui peut exister entre deux plaies d'armes à feu reçues à brûle-pourpoint et produite, l'une par effet de la volonté de l'individu, et l'autre par celui d'une puissance étrangère à sa volonté.

"Le Jury, en se résumant, proteste qu'il est physiquement impossible d'établir la moindre preuve qu'aucun des militaires visiter par lui se soit mutilé volontairement, et il pense que la lecture des états circonstanciés qu'il a fait dresser de tous les blessés soumis à sa visite, en expliquant les motifs du nombre si grand en apparence des mutilations contribuera à dissiper l'opinion défavorable répandue sur le compte de ceux qui les ont éprouvées".

Les accusés furent acquittés et remercièrent chaleureusement Larrey qui avait agi en médecin et seulement en médecin.

- Percy (Pierre-François) le journal des campagnes du baron Percy (1754-1825) Une introduction d'Emile Longin, Paris, Plon, 1904, 530p, 23 cm.

Comme dans les mémoires de Larrey, Percy raconte les déboires du service de santé ainsi que les interventions chirurgicales qu'il fut amené à faire. Percy insiste aussi sur l'intérêt d'une chirurgie de bataille afin qu'il y ait moins de blessures mortelles, faute de soins. Il obtiendra de l'Empereur la création de soldats-infirmiers (décret du 13 avril 1809) mais ne pourra rien contre la tutelle administrative.

- Heinrich Roos, Souvenirs d'un médecin de la Grande Armée. Paris, librairie Perrin, 1913, XXX, 258p.

Heinrich Roos fut le médecin principal du 3eme régiment de chasseurs à cheval wurtembourgeois en 1812, avant d'être fait prisonnier par les Cosaques à la Bérésina. Il relate dans ses mémoires la campagne de Russie, mais surtout la désastreuse retraite de l'armée française. Il y décrit la vie quotidienne des soldats, l'organisation des services qui suivent l'armée. Nous savons aussi, grâce à l'auteur qu'il y avait beaucoup de femmes qui suivaient la Grande Armée en Russie. Dans les troupes allemandes, on autorisait la présence de deux ou trois femmes par compagnies ou par escadron ; et que ces femmes avaient pour mission d'entretenir le linge des hommes et de distribuer des vivres pendant les marches.

Il ajoute à ces scènes de vie quotidienne dans les armées de nombreuses descriptions médicales de maladie et de blessures. Il décrit ainsi la "Plique" polonaise, maladie que les Polonais avaient et qui se manifestait, par l'apparition de mèches de cheveux noirs, sales, pendant derrière les oreilles sur les épaules. Les chauves pouvaient aussi en être atteint. D'après Roos, la maladie était due au climat, à la vie que les polonais menaient et à l'eau. Cette maladie due à la malpropreté, à l'oisiveté et à la mendicité était plus fréquente chez les hommes que chez les femmes. A cette

description de la "plique", Roos ajoute qu'il fallait, selon lui, arracher les cheveux un à un, en s'y reprenant à plusieurs fois, mais en aucun cas les couper. Roos évoque aussi les cas fréquents d'ophtalmies lorsque de nombreux soldats se frottaient les yeux avec de la neige ou à cause de la fumée des feux. En ce qui concerne les blessures, l'auteur nous livre plusieurs de ses observations à leur sujet, comme celle du général Montbrun à la bataille de la Moskowa (7 septembre 1812). Le général avait été touché par un éclat d'obus dans la région de l'estomac. Il était blessé à mort mais la blessure saignait peu, Montbrun devint très rapidement pâle et jaune, son regard si vif s'était éteint, il mourut à 17 heures le même jour. De même, l'auteur nous décrit la blessure d'un cuirassier des gardes du corps saxons blessé à la Moskowa. Ce cuirassier avait reçu à la cuisse gauche une blessure faite par un éclat d'obus, les muscles étaient arrachés mais la plaie ne saignait pas (Roos précise que dans les plaies par arrachement, il se produit en général, une sorte de paralysie des vaisseaux qui les empêche de saigner. Les plaies par instruments tranchant, au contraire, saignent toujours beaucoup.)

Enfin, après avoir décrit la vie quotidienne de l'armée et observé quelques cas de maladie et de blessures, l'auteur signale que durant toute la campagne il manqua toujours de médicaments, de charpie et de matériel pour amputer. Il fallut même qu'il achetât des médicaments pour refaire sa pharmacie.

L'ouvrage d'Heinrich Roos nous donne une somme de renseignements intéressants sur les blessures causées par éclats d'obus ou par arme tranchante ainsi qu'un bon récit de la campagne de Russie.

Pour conclure, nous pourrions citer à titre indicatif les mémoires de Louis Vivant Lagneau.

- Lagneau (Louis Vivant) 1781-1868. Journal d'un chirurgien de la Grande Armée par Eugène Tattet. Introduction de Frédéric Masson. Paris, Emile Paul, 1913, 327p.

3) LES BIOGRAPHIES DES OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR

Autre façon d'aborder la vie des officiers d'état-major, les biographies nous permettent de connaître un peu mieux leurs cursus militaires, leurs fonctions mais surtout leur vie. Nous étudierons d'abord la biographie du maréchal Berthier, véritable plaque tournante de l'état-major général; puis celle de Jomini, devin de Napoléon et enfin celle d'un aide de camp de l'Empereur : Charles de Labédoyère.

- Général Derrécagaix, le Maréchal Berthier, Paris, librairie R. Chapelot et Cie, 1905, in 8°, 619p tII.

Tout en relatant la vie du maréchal Berthier, le général Derrécagaix nous brosse un tableau de l'état-major général sous le premier Empire. Il donne de précieux renseignements sur le fonctionnement de l'état-major impérial, ainsi que sa composition, campagne après campagne; non pas en énumérant nominativement tout ses membres mais en nommant les principaux collaborateurs du Prince de Neuchâtel et en dénombrant leurs adjoints. On peut connaître ainsi, par exemple, la composition de l'état-major général en Espagne (1808).

"9 aides de camp du major général dont le colonel Lejeune; 11 généraux de division lui étaient attachés (dont Belliard comme chef d'état-major-général et Mathieu Dumas comme aide major-général ou encore le général Dutailly). Six autres généraux avaient des commandements de province. Denniée était le chef de l'administration et était aussi employé comme intendant général et inspecteur en chef des revues.

Le bureau particulier du Prince de Neuchâtel comprend :
m. Leduc, commissaire des guerres, secrétaire intime.
m. Guillaibert, adjoint aux commissaires des guerres.
m. Salamon, chargé du bureau "du mouvement des troupes"
m. Philippe, adjoint au vagemestre général, vagemestre du petit quartier général"

L'auteur donne aussi les compositions de la Grande Armée dans les diverses campagnes. Outre la composition des armées et des états-majors, le général Derrécagaix nous décrit l'uniforme que portaient les aides de camp du Major général:

Les aides de camp de Berthier avaient en sautoir une pelisse hongroise en drap noir, un dolman blanc avec tresse d'or et fourrure, un large pantalon et le shako de drap écarlate, surmonté d'une aigrette blanche en plume de héron. Ces vêtements étaient enrichies de galons et de nombreuses torsades et boutons en or. Une riche ceinture en soie noir et or, une petite giberne, une sabretache, un sabre en damas, complétaient le costume.

Les chevaux de parade étaient de race arabe, gris blanc, aux crins longs et flottants et portaient la bride à la hussarde, en galons et glands; une peau de panthère, festonnée d'or et d'écarlate couvrant la selle¹.

En citant de nombreuses correspondances entre Berthier et les chefs de corps, l'auteur insiste sur le travail du chef d'état-major, sur sa fonction qui était toujours d'expédier les ordres de l'Empereur, et d'être responsable de leur rédaction, de leur transmission et de leur bonne exécution. Si le travail était bien fait, la manoeuvre pouvait être réussie, sinon c'était l'échec à coup sûr. Pour cela Berthier n'hésitait jamais à rentrer dans les détails pour que le commandant d'unité puisse obéir aux ordres de Napoléon.

Ordre au général Nansouty, commandant la 1ere division de grosse cavalerie (campagne de 1805)²

"L'empereur, ordonne, général, que vous partiez de Lille, avec la division de grosse cavalerie que vous commandez, pour vous rendre à Schelestadt et Neuf-Brisach. Faites sur le champ toutes les dispositions nécessaires pour ce mouvement. Vous marcherez à la tête de votre division qui doit partir entièrement organisée, avec ses trois généraux de brigade, deux adjudants-commandants, un sous inspecteur aux vivres et un commissaire des guerres.

Votre dernier état de situation ne porte qu'un seul adjudant-commandant; proposez m'en un tout de suite un second; ainsi que ce qui pourrait vous manquer encore pour compléter votre état-major.

Vous marcherez en ordre de guerre et vous prendrez en route toutes les précautions nécessaires pour empêcher la désertion, ainsi que pour maintenir le plus grand ordre et la discipline la plus exacte.

Je joins ici l'itinéraire que suivra la division de grosse cavalerie, depuis Lille jusqu'à Schelestadt.

Mais, comme quelques uns des lieux de logements qui y sont marqués ne seraient pas suffisants pour la loger en totalité, vous aurez soin d'envoyer à l'avance votre chef d'état-major et son adjoint reconnaître vos cantonnements, afin qu'il ne se rende dans le chef-lieu d'étape que les corps qui devront y loger; que ceux qui logeaient en deçà, se

1) Le maréchal Berthier, Général Derrécagaix page 284.

2) Mêmes sources, pp 38 et 39.

dirigent par le chemin le plus court vers leurs cantonnements et que ceux au delà ne fassent que traverser le principal gîte sans s'y arrêter, de manière que les troupes ne se fatiguent inutilement.

Pour le départ de chaque gîte, il en sera de même, la réunion de la division ne s'effectuera pas dans le principal gîte, mais seulement au cantonnement le plus avancé sur la route qu'on aura à faire dans la journée.

Vous ferez toujours partir les logements la veille, avec les commissaires des guerres et un officier de l'état-major, de manière à ce que l'établissement des troupes soit préparé à l'avance et qu'en approchant du principal gîte, chaque corps reçoive ses instructions pour son cantonnement.

Vous veillerez surtout à ce que votre commissaire des guerres, marchant à l'avance, prennent toutes les mesures nécessaires pour que les subsistances des hommes et des chevaux et le service des convois militaires soient assurés. L'intention expresse de sa Majesté est qu'indispensablement chacun des six régiments formant votre division, soit composé de quatre escadrons, à votre passage à Luneville, vous ferez réunir aux deux régiments de carabiniers, leur 4^e escadron qui se trouve dans cette ville.

Je donne l'ordre au 4^e escadron des quatre régiments qui en comprendra tous les hommes et les chevaux disponibles au dépôt, de se diriger sur Schelestadt, où ils arriveront savoir: le 4^e escadron du 2^e régiment de cuirassiers venant de Caen, le 3^eme cuirassier etc... etc...

Mal Berthier

L'ouvrage du général Derrécagaix sur le maréchal Berthier nous permet donc de comprendre un peu mieux le service d'état-major aux armées, en nous décrivant l'état-major impérial et en insistant sur la nécessité d'un travail bien fait, pour ne pas dire pointilleux, pour que les manoeuvres stratégiques voulues par l'Empereur réussissent.

- Zieseniss (Jérôme) Berthier, frère d'armes de Napoléon.
Paris, Pierre Belford, 1985; 305 p

Contrairement à la biographie purement militaire faite par le général Derrécagaix, Jérôme Zieseniss nous brosse un portrait du maréchal Berthier tant civil que militaire.

Bien formé au métier de chef d'état-major, le Prince de Wagram apparaît dans l'ouvrage comme un organisateur hors normes, minutieux et d'une grande capacité de travail, il a su être un excellent bras droit pour Napoléon. Fidèle jusqu'à l'extrême, il fut un ami sûr et un excellent mari et amant. Il

resta, en effet toute sa vie attaché aux deux êtres qu'il aimait par dessus tout : Napoléon et Guiseppa Visconti.

Toutefois, l'intérêt du livre n'est ni dans le récit de la vie de Berthier ni dans l'étude du service d'état-major, qui est quasiment absente de l'ouvrage, mais plutôt dans l'étude des relations entre le général en chef et son chef d'état-major. Le couple Napoléon-Berthier est un couple véritablement inséparable. Le Prince de Neuchâtel, suit "le Petit Caporal" dans tous ses déplacements. Leurs relations étaient basées sur un respect mutuel comme le prouvent ces quelques mots de Napoléon au sujet de Berthier :

" Berthier est le meilleur des majors-généraux, il saisit mieux que tout autre, toutes mes pensées, tous mes plans, et les fait mieux comprendre aux chefs de corps auxquels il les transmet"1.

L'exemple du maréchal Berthier est un exemple de chef d'état-major parmi tant d'autres, mais il fait bien ressortir l'importance d'une parfaite osmose entre le général et son bras droit pour que l'armée obtienne une victoire. Et en effet, tant que Berthier fut le chef d'état-major de Napoléon, l'organisation de l'armée fut bonne et la victoire fut souvent au bout de la campagne.

Voyons maintenant une biographie d'un autre chef d'état-major célèbre : Jomini.

- De Courville (Xavier) Jomini ou le devin de Napoléon, Paris, Plon, 1935; 322p.

La biographie de Jomini permet non seulement de se renseigner sur la vie de ce général Suisse qui servit la France (1804-1813) puis la Russie (1813-1843); mais aussi d'étudier les relations entre le chef d'état-major et son chef ainsi que la nécessité pour le subordonné de bien assimiler les ordres de son supérieur pour mieux les transmettre. Enfin, le cas de Jomini nous permet de comprendre l'importance du clientélisme dans l'avancement au sein de l'armée.

1)Mollien, Mémoires tIV, page 199

Général et historien suisse (1779-1869), Jomini fut un grand tacticien. Le général Clarke le surnommait, en 1806, "le devin de Napoléon" car il réussissait à prévoir les décisions de l'Empereur bien avant qu'il ne les prenne. Il fut d'après Xavier de Courville, à l'origine de la victoire d'Elchingen (14 octobre 1805) mais aussi de la manoeuvre de Bautzen. S'il fut un bon général, Jomini fut aussi un historien. Il écrivit sous l'Empire, le récit des campagnes de Frédéric II, puis des précis de l'histoire militaire et les mémoires des campagnes qu'il fit (campagnes de 1812, de 1813 et de 1814).

Le deuxième intérêt du livre de Xavier de Courville, c'est qu'il décrit très bien les relations que pouvait avoir un général et son chef d'état-major. Aide de camp, puis chef d'état-major du maréchal Ney, Jomini fut l'hégémonie du "Brave des braves". Bon conseiller, son aura provoqua les potins et les jalousies qui lui firent perdre l'estime de son chef. Ney et Jomini s'entendaient très bien au début. Le suisse mangeait souvent à la table du maréchal et lui rendait fréquemment visite. Tant que leur entente fut bonne, Ney obtint de bons résultats, Ney avait besoin de Jomini comme Napoléon avait besoin de Berthier.

Enfin, l'auteur nous indique tout au long de son livre que Jomini fut victime de la jalousie des autres qui s'ingéniaient à l'empêcher de s'illustrer. Pendant tout le temps qu'il servit la France, il eut pour ennemi, pour rival même, le maréchal Berthier. Ce dernier empêcha continuellement les promotions du suisse. Le Prince de Neuchâtel retarda l'avancement de Jomini au grade de général de brigade, puis à celui de général de division (1813). C'est cette dernière querelle avec le Major-Général qui amena Jomini à rejoindre le côté russe. On voit avec l'intervention de Berthier qu'un personnage important pouvait bloquer l'ascension d'une autre personne au sein de la hiérarchie militaire. De même, on sait aussi que Berthier favorisa certains de ses amis pour occuper des postes importants. L'exemple de Jomini devient alors un bon exemple de clientélisme au sein de l'armée.

Après avoir vu des biographies de chef d'état-major, voyons maintenant la biographie de Charles de Labédoyère, aide de camp de Napoléon.

- Dohér (Marcel) Charles de Labédoyère (1786-1815), aide de camp de l'Empereur. Paris, Ed Peyronnet et Cie, 1963; 160p. Broché.

Biographie du général, Comte Huchet de Labédoyère, héros des cent jours, tombé sous les balles des Ultra-royalistes, le 19 août 1815.

Marcel Dohér nous dresse ici un portrait de Labédoyère en trois parties. Dans la première, il relate l'ascension dans la hiérarchie militaire de Labédoyère ainsi que son travail d'aide de camp du Maréchal Lannes. On le retrouve ainsi à la bataille de Tudela (1809) où il eut une altercation avec Marbot; puis au siège de Ratisbonne. Là encore, avec Marbot il emmena la division Morand à l'assaut de la ville. A Essling, il ferma les yeux de son chef, le Duc de Montebello. Puis ce sera la campagne de Russie, la Moskowa et enfin la retraite au sein du 4^e corps d'armée. Commandant le 112^e de ligne en 1813, il s'illustrera tout au long de la campagne de Saxe.

Dans la seconde partie, l'auteur évoque le mariage de Labédoyère avec une royaliste convaincue (Georgine de Chostellux) et les cent jours. Colonel du 7^e de ligne, Labédoyère se ralliera à l'Empereur au cours du "vol de l'aigle". Général de brigade et aide de camp de Napoléon, il devra transmettre au maréchal Ney l'ordre de marcher sur Ligny (16 juin 1815), mais le Prince de la Moskowa refusera. A Waterloo, Labédoyère fera partie des derniers fidèles.

Enfin, Marcel Dohér conclut dans la troisième partie sur l'arrestation de Labédoyère, son jugement (14 août 1815) et son exécution par les Ultra-royalistes, le 19.

L'ouvrage donne quelques renseignements sur le rôle des aides de camp ainsi que sur l'armée d'Italie (4^e corps

d'armée), en 1812, dont Labédoyère faisait partie comme aide de camp du Prince Eugène. On sait ainsi que l'effectif du IV^e corps, le 26 novembre 1812, était tombé à 1200 hommes. Il montre, enfin, très bien la réaction royaliste à la chute de l'Empereur, le 22 juin 1815, et au cours des semaines qui suivirent.

4. LES BIOGRAPHIES D'INTENDANTS ET D'OFFICIERS DE SANTE

Autre sorte de biographies intéressantes, les biographies des intendants et celles des officiers de santé. Nous citerons ici plus particulièrement celles de Daru pour la partie administrative et celle de Larrey pour le service de santé.

- Bergerot (Bernard) Daru, intendant général de la Grande Armée, Paris Tallendier, 1991, in 8°, 220p

Bernard Bergerot, dans son ouvrage sur Daru, nous donne une très bonne biographie de Pierre Daru, intendant général de la Grande Armée. L'auteur expose par de brefs chapitres (33 au total) les principales étapes de la vie du Comte Daru sans insister sur les récits de bataille mais plutôt sur l'organisation de l'intendance de la Grande Armée. Grâce à Bernard Bergerot, nous pouvons savoir que Daru naquit à Montpellier le 12 janvier 1767 et qu'il fut un brillant élève avant de prendre la suite de son père comme commissaire des guerres. Dès lors, il sera commissaire des guerres, d'abord de la 13^e région militaire (Rennes) puis de la Grande Armée sous l'Empire; avant de finir intendant général. Il travailla aussi au ministère de la guerre comme secrétaire général. Bernard Bergerot profite des fréquents passages de Daru au ministère de la guerre pour nous donner l'organisation de l'intendance des armées et les nombreuses réformes qu'elle a subie. Ainsi, on sait que l'ordonnance de 1788, réforma le corps des commissaires des guerres en nommant 23 commissaires ordonnateurs, 150 commissaires des guerres et 21 élèves. Cette réforme sera d'ailleurs abrogée en 1790 et remplacée par la création de 23 cours martiales avec un commissaire ordonnateur à leur tête et un commissaire auditeur à ses côtés.

L'administration militaire est confiée à 134 commissaires ordinaires âgés de moins de 25 ans. De même, Bernard Bergerot donne l'uniforme des commissaires des guerres sous la Révolution et l'Empire :

"Uniforme de drap bleu national (bleu roi), doublé de la même couleur, sans revers et boutonné sur la poitrine, collet renversé de couleur écarlate. Les parements et les pattes sont de même couleurs. La veste et la culotte sont blanches avec petits boutons pour l'habit.

Les commissaires ordonnateurs en chef ont une broderie en or sur le collet, les parements et les poches de l'habit. Le chapeau est uni, bordé d'une tresse noire, le panache est tricolore.

Pour la réforme du 17 janvier 1795, Bernard Bergerot nous donne aussi les traitements des ordonnateurs en chef qui touchent 16000 livres plus 300 livres pour les frais de bureau et 100 nouvelles livres pour le logement, trois rations par jour et quatre rations d'avoine pour le cheval. Les ordonnateurs ont un traitement de 12000 livres et les mêmes suppléments. Les commissaires ordinaires touchent de 6000 à 8000 livres avec de petits suppléments.

Outre l'aspect administratif du personnage, l'auteur nous dresse le portrait d'un homme public (membre du tribunal, membre du conseil d'Etat - 1805; membre de l'institut - 1806; ministre secrétaire d'Etat le 17 avril 1811; ministre de l'administration de la guerre sous la Restauration et Pair de France en 1819). Courageux, sévère et d'une probité inaltérable comme le disait à l'époque, le Comte de Narbonne, lors de la retraite de Russie *"Avec le maréchal Ney, le plus stoïque champion de la retraite, ça été m. Daru... l'éternel honneur de la force d'âme civile"* ou bien encore, un peu plus tard, Lamartine : *"Où les nations tremblantes ne s'attendaient qu'à rencontrer que des Verrès, elles reconnurent avec estime quoique avec douleur des mains probes, un esprit élevé et un coeur d'honnête homme"*.

- Drouin (Henri) Vie du Baron Larrey, chirurgien en chef de la Grande Armée, édité par les laboratoires Martinet, Paris, 1930, in 8°; 61p.

Cet ouvrage est une biographie brève mais néanmoins très intéressante du baron Dominique Larrey (1766 - 1842), chirurgien en chef de la Garde Impériale puis de la Grande Armée. Henri Drouin ne s'attaque qu'à l'essentiel de la vie de Larrey. Il survole donc très rapidement ses études de chirurgie à Toulouse pour en venir à son oeuvre de chirurgien. Henri Drouin nous donne les principales innovations de Larrey comme l'aiguille à suture, ou bien l'organisation des ambulances volantes ou légions, formées de trois divisions, sous la direction du chirurgien chef de l'armée. Chaque ambulance se composait d'un chirurgien-major, commandant; de deux aides-majors; de douze sous-aides-majors et d'un personnel administratif (infirmiers, économes, agents administratifs), environ 240 personnes en tout. Enfin chaque division comportait douze voitures légères à deux chevaux et quatre voitures lourdes à quatre chevaux. On pouvait ainsi transporter jusqu'à 80 blessés par division.

De plus, l'auteur nous donne, à la fin de son livre, une bibliographie détaillée des oeuvres littéraires et médicales de Larrey. On y retrouve, outre ses mémoires de chirurgie militaire et campagnes, écrits en 1812; de nombreuses dissertations, un mémoire sur le choléra-Morbus (1831); une relation médicale des campagnes et voyages de 1815 à 1840 suivie de notices sur les fractures des membres pelviens; sur la constitution physique des Arabes (1841), et toute une série de mémoires à l'académie des sciences.

Ainsi, en une soixantaine de pages, Henri Drouin, nous dresse le portrait d'un homme qui fut entre autre chirurgien, professeur à l'hôpital du Val de Grâce, mais aussi auteur d'écrits médicaux : le Baron Dominique Larrey.

- Soubiran (André) le Baron Larrey, chirurgien de Napoléon.
Paris, ed Fayard, 1966; in 8°; 522p

Tout en donnant la biographie du plus honnête homme que Napoléon ait connu : le baron Dominique Larrey; André Soubiran nous brosse ici un tableau du service de santé sous la Révolution et l'Empire.

A l'incorporation de Larrey à l'armée du Rhin, il nous fait un bref historique du service de santé des armées depuis les Romains en passant par Ambroise Paré. Puis il décrit le service de santé, en 1792, comme étant désorganisé, dépourvu de matériel et de personnels compétents, enfin comme totalement subordonné à l'administration militaire. L'auteur nous donne aussi les principaux décrets de l'exécutif concernant le service de santé, comme celui du 20 avril 1792 ou encore celui de septembre 1793 qui déclare qu'il n'était plus nécessaire d'avoir des diplômes pour être médecin. Si André Soubiran axe plus son ouvrage sur les relations entre l'administration et le service de santé, il n'en oublie pas moins les inventions de Larrey comme le système des ambulances volantes, mis au point en 1792; l'aiguille à suture ou encore ses méthodes d'amputation coxofémurale de la cuisse, de la jambe au dessous de l'articulation du genou, permettant ainsi la pose d'une jambe de bois ou mécanique.

Le consulat et l'Empire amélioreront en théorie le service de santé par des décrets comme celui du 19 ventôse an XI (10 mars 1803) rendant la thèse de doctorat obligatoire pour les chirurgiens comme pour les médecins; ou encore les ordres impériaux de 1806 et 1808 concernant l'organisation des ambulances et du personnel médical ainsi que la création d'un bataillon de soldats-ambulances pour pallier le nombre insuffisant de soldats et d'infirmiers dans le corps de santé. Mais, malgré tout cela le service resta toujours sous la tutelle de l'administration et demeure mal organisé. La campagne de 1812 en est l'exemple flagrant. Larrey doit systématiquement se débrouiller pour parer au plus pressé, il manque de pansements, de charpie, etc...

"Au lieu de linge à pansement que nous avons épuisé, je me servais de papier que nous trouvâmes aux archives dont le bâtiment fut destiné à un hôpital. Les parchemins servirent d'attelles et de draps fanons, l'étoupe et le coton de bouleau remplacèrent la charpie, et le papier servit encore avantageusement pour le coucher des malades. Mais quelles difficultés ne fallait-il pas surmonter ! Quelles peines nous avons eues dans cette conjoncture ! Presque tous les habitants de la ville avaient abandonné leurs maisons et la majeure partie de celles qui offraient des ressources étaient devenues la proie des flammes et du pillage"¹

Napoléon, lui même, reconnaissait les méfaits de l'administration et la nullité du service de santé, mais que pouvait-il faire de plus ?

"Depuis vingt ans que je commande les armées françaises, je n'ai jamais vu l'administration militaire plus nulle. L'inexpérience des chirurgiens fait plus de mal à l'armée que les batteries ennemies. Le comité de santé est bien coupable d'avoir envoyé des chirurgiens si ignorants. Quant à l'institution des compagnies d'infirmiers, elle a été, comme toutes les opérations de l'administration de la guerre, entièrement manquée...²

Ce ne sera pas la fin de l'Empire qui permettra une amélioration du service de santé. En fait, aucun des Larrey, que ce soit Dominique ou son fils Hippolyte, qui sera chirurgien sous le Second Empire, ne la verra. Il faudra attendre la loi du 1er juillet 1889 pour que le service de santé aux armées acquiert son autonomie totale vis-à-vis de l'administration.

André Soubiran nous brosse ici deux tableaux en parallèle: d'un côté celui d'un chirurgien de haute renommée (qui est depuis le 14 décembre 1992 enterré aux Invalides) le baron Dominique Larrey; et de l'autre, celui d'un service de santé souvent inopérant ou du moins très mal organisé et sous la tutelle de l'administration jusqu'à ce

1) Souvenir du baron Larrey lors de la prise de Smolensk, in le baron Larrey, chirurgien de Napoléon, page 278.

2) Napoléon à Lacuée in le baron Larrey, chirurgien de Napoléon, page 278.

qu'il obtienne son autonomie en 1889 et que ses cadres soient reconnus comme des officiers à part entière (par le port de l'épaulette) en 1917.

Nous pourrions enfin citer à titre indicatif, l'article paru dans le numéro 287 du Souvenir Napoléonien (mai 1976) Napoléon et le service de santé (2eme partie) qui donne de brèves biographies de Larrey et du baron Desgenettes ainsi que des pharmaciens Laubert et Lodibert.

- Napoléon et le service de santé (2eme partie) par le docteur Alain Gérard in le Souvenir Napoléonien n°287 pp2-25

IIIeme PARTIE

UNE MINE D'ARCHIVES ADMINISTRATIVES :

LE SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMEE DE TERRE

Le service historique de l'armée de terre (S.H.A.T) est la troisième source de mes recherches et, je dois le dire, la plus importante. On peut y trouver tous les documents administratifs de l'Empire et de toutes les autres périodes de l'histoire (états de situation, correspondances, cartes historiques, régimentaires et de campagne, ouvrages généraux, documents législatifs, etc...). Le 1er Empire est représenté par quatre grandes séries d'archives : les cotes XEM état-major; Xr et Xs, non combattants, administration de l'armée, service de santé, divers; la série C comportant toute une gamme de registres d'états de situation, de minutes, de traites et enfin de bordereaux généraux; enfin, la quatrième grande série d'archives se compose de la série LIII regroupant de nombreuses cartes historiques et les annuaires des officiers d'état-major, des officiers administratifs et de santé.

1) LA SERIE XEM ETAT-MAJOR

La série XEM : Etat-major, comporte 174 cartons et registres regroupant toute une série de renseignements les plus variés sur les différents officiers d'état-major; nous n'en étudierons ici que les principaux.

- Carton XEM 1 documents collectifs concernant les différentes classes d'officiers d'état-major.

Le carton XEM 1 se scinde en 11 dossiers regroupant de nombreux documents administratifs sur la formation d'un état-major sous la Révolution et l'Empire; sur les appointements et sur les fonctions des divers officiers d'état-major.

Le premier dossier (documents généraux - organisation - instructions- loi du 29 octobre 1790 - archives administratives série C section c subdivision 1 n°1) se compose de trois arrêtés gouvernementaux sur la composition d'un état-major : le décret de l'Assemblée Nationale du 29 octobre 1790 donne par exemple, le nombre des officiers généraux (article.1), celui des aides de camp (art.2); leurs appointements, etc... Suit le décret de la convention du 21 février 1794 (an II de la République) qui définit la composition d'un état-major et la façon d'en faire partie . Ainsi, l'article 7 du titre VIII Etat-Major signale que les commissaires des guerres seront toujours nommés par le ministre. Viennent ensuite le décret du Directoire, datant du 24 floréal an V (1797) sur l'emploi excessif des aides de camp; et le rapport présenté au ministre le 5 floréal an VIII (1800) revenant sur la loi du 14 germinal an III, attribuant à chaque général en chef six aides de camp. (quatre titulaires et deux supplémentaires); à chaque général de division, deux aides de camp. Ce décret fait suite à de nombreux abus signalés dans ce carton par des rapports et des questions concernant l'emploi excessif des aides de camp.

Le deuxième dossier (Vendémiaire et Brumaire an IX - série C section C subdivision 1 n°2) concerne les décrets du 16 Vendémiaire et du 14 Brumaire an IX revenant sur la composition de l'état-major (titre I) sur les généraux en activité ou en non activité (titre II) ainsi que sur leurs appointements (titre III). L'arrêté du 14 Brumaire an IX est relatif au mode de nomination des aides de camp et adjoints. L'article V indique, par exemple, que le nombre des adjoints à l'état-major général est porté à 300, répartis ainsi :

<i>Armée du Rhin</i>	: 80	<i>Armée de l'Ouest</i>	: 10
<i>Armée d'Italie</i>	: 80	<i>Armée Gallo-Batave</i>	: 30
<i>Armée de réserve:</i>	30	<i>Armée sous Amiens</i>	: 10
		<i>Intérieur</i>	: 60

 190

 110 = 300

Le troisième dossier n'est que des états collectifs des diverses classes d'officiers d'état-major. Le quatrième, plus intéressant que le précédent, concerne les lois du 14 germinal an III et du 16 vendémiaire an IX, sur l'avancement au sein des états-majors. Le dossier n°5 (Avancement- décisions nominatives et collectives aux trois classes) donne de nombreux exemples d'avancements comme celui du 17 novembre 1808 nommant le général Thiébault, chef d'état-major du 8^e corps de l'armée d'Espagne et le général de brigade Solignac au grade de général de division ainsi que l'adjudant-commandant Arnaud et le colonel Rouyer du 70^eme régiment d'infanterie de ligne, au grade de général de brigade. Suivent des dossiers concernant des états divers ainsi qu'un dossier concernant plus particulièrement, les traitements et indemnités des officiers d'état-major (dossier n°9-série C section C subdivision 1). Dans ce dossier on peut y retrouver, par exemple, le décret du 5 prairial an IV où le directoire fournissait aux officiers le nombre de chevaux nécessaires et l'arrêté du 20 nivôse an XII (1803) qui détermine les appointements et avantages touchés par les différents officiers d'état-major :

** généraux de division à la disposition du gouvernement, sans destination*

- appointement	15 000	} 17 482 frs
- fourrages	2 482	

** généraux de division en non activité*

- appointement	7 500	} 8 741 frs
- fourrages	1 241	

[...]

** adjudants-commandants*

- appointements	6 000	} 9 030.75 frs
- fourrages	935.75	
- logement	600	
- supplément de guerre	1 500	

Enfin, le carton XEM 1 s'achève avec des dossiers traitant des "décisions collectives pour destinations

diverses" qui regroupent les demandes des généraux qui veulent obtenir la venue de tel ou tel officier au sein de leur état-major.

- Carton XEM 2 Maréchaux, officiers généraux

Le carton XEM 2 contient d'abord un répertoire de tous les maréchaux et officiers généraux en 1813 avec leurs titres et fonctions. S'ajoute à cette liste, celle des inspecteurs et colonels généraux avec, entre autres, Belliard, Comte et colonel-général des cuirassiers; ou encore Grouchy, Comte et colonel-général des chasseurs à cheval.

Réparti aussi en dossiers, le carton XEM 2 regroupe de nombreux textes législatifs sur les officiers généraux et les maréchaux. Dans le premier dossier, on peut retrouver les lois du 23 février 1791 et du 14 Germinal an III (1795) sur l'avancement des officiers d'état-major.

Le dossier cadres de l'état-major-général 16 vendémiaire an IX - constitution augmentations proposées - série c section b subdivision II reprend tous les décrets concernant les augmentations du nombre des officiers d'état-major. On sait ainsi par l'ampliation du 1er vendémiaire an XII (1803) que le nombre des généraux de division était de 120; le nombre des généraux de brigade de 240 et celui des adjudants-commandants de 120. Le nombre des aides de camp était, quant à lui, de 800 et celui des adjoints à l'état-major de 200. Suivent des listes d'officiers généraux ainsi que des propositions d'avancement comme celle du colonel Beurmann :

Beurmann

Colonel du 17^e dragons

Il a été considérablement affaibli par des blessures dont il mérite d'obtenir la récompense. Il pourrait être utilement employé dans une division de l'intérieur en attendant que ses forces se rétablissent.

Enfin, un dossier traite plus particulièrement des maréchaux d'Empire, des honneurs qu'on doit leurs rendre, des aides de camp qu'ils peuvent avoir et de l'uniforme qu'ils

doivent porter à partir du décret impérial du 6 janvier 1811, relatif aux costumes de cour des maréchaux; et du règlement sur l'habillement de 1812.

- Cartons XEM 3, Adjudants-généraux et adjudants-commandants

Le carton XEM 3 contient deux sortes de renseignements sur les officiers d'état-major : des listes d'adjudants-généraux (ou adjudants-commandants) et des lois rédigées pendant la Révolution sur l'avancement et les fonctions des adjudants-généraux et des aides de camp.

Les listes sont celles de l'arrêté du 16 vendémiaire an IX (1800) où l'on retrouve les noms des cent vingt adjudants-généraux; celles de l'an XII, et enfin celles de 1811. Sur la liste de l'an XII sont aussi mentionnés les adjudants-généraux employés à la marine comme Dumont, Devian, Boyé, Hortode, etc... les adjudants-généraux admis à la retraite (Kugler et Guillon) font aussi partie de la liste.

Les textes législatifs sont ceux des arrêtés du 5 octobre 1790 et du 12 décembre 1790; ainsi que les décrets du 1er juin 1791 et du 16 mai 1792. Ces décrets et arrêtés reviennent d'abord sur l'avancement des adjudants-généraux de l'armée et des aides de camp (déclaration du Roi, le 12 décembre 1790 pour faire appliquer la loi du 24 novembre 1790). On sait ainsi que les aides de camp, de quelques grades qu'ils soient, ne pouvaient obtenir de nouveaux grades qu'en parvenant dans l'arme où ils avaient précédemment servi à un emploi titulaire de ce grade, soit à leur tour d'ancienneté, soit par le choix du Roi. La loi du 1er juin 1791 définit les fonctions des adjudants-généraux (organiser toutes les reconnaissances militaires, prendre la direction des travaux topographiques, inspecter l'établissement des lieux de logements, etc...) Enfin, la loi du 1er juin nous renseigne sur les rapports que devaient entretenir les adjudants-généraux avec les commissaires de guerres, sur leurs lieux de résidence ainsi que sur l'uniforme qu'ils portaient.

- Carton XEM 4 Adjudants-généraux, adjudants-commandants et adjoints

Le carton XEM 4 ne contient que des listes d'avancements d'officiers d'état-major et des rapports détaillés sur la manière de servir des futurs nominés. On peut citer, par exemple, les extraits des minutes de la secrétairerie d'Etat du 25 juin 1807 où Napoléon nommait au grade de général de brigade les officiers suivants :

<i>Fournier</i>	: adjudant-commandant
<i>Bordesouille</i>	: colonel du 22 ^e chasseurs
<i>Davenay</i>	: colonel du 6 ^e cuirassiers
<i>Offenstein</i>	: colonel du 7 ^e cuirassier
<i>Morin</i>	: colonel du 24 ^e chasseurs
<i>Lagrange</i>	: colonel du 7 ^e chasseurs

Et adjudant-commandant, le chef d'escadron Picton, aide de camp du Grand-Duc, colonel du 22^e chasseurs.

On peut également citer le rapport détaillé suivant comme exemple :

"Monsieur Leroy-Duverger, François est aide de camp de M. le maréchal Duc de Bellune. Cet officier, âgé de 32 ans est chef d'escadron du 22 novembre 1808. Trois ans et trois mois. Il a fait les campagnes des années VIII et IX à l'armée du Rhin, XI et XII, sur les côtes, celles des années XIII, XIV, 1806 et 1807 à la Grande Armée et celles d'Espagne avec le maréchal Duc de Bellune."

- Cartons XEM 120, Généraux de division (1807-1814); XEM 125 généraux de brigade (an X-1810); XEM 126 - Généraux de brigade (1810-1814) et XEM 127 - Généraux de brigade (1814-1816)

Les registres XEM 120, 125 et 127 recensent tous les officiers généraux promus sous l'Empire. Les généraux sont classés par date de promotion. Avec le nom du général, on peut trouver ses prénoms, son lieu et sa date de naissance, la date de promotion au grade de général de brigade s'il vient d'être promu général de division, sinon la date de promotion à son grade actuel. On peut trouver aussi sa date de mort. A titre

d'exemples, nous citerons les généraux Mouton¹ et Rousseau:

*Mouton² Georges Phalsbourg (Meurthe) 21 février 1770,
mort le 21 novembre 1838, Général de brigade le 12
pluviose an XIII général de division le 5 octobre
1807.*

*Rousseau Guillaume Charles 27 novembre 1772 à Mareil
(Sarthe), Général de brigade le 21 septembre 1813³*

Ces registres sont la base essentielle pour des recherches sur les généraux de la Révolution et l'Empire parce qu'ils permettent de les recenser en fonction de la date de leur promotion.

- Cartons XEM 149 B et 149 C Adjudants-commandants

Les registres XEM 149 B et 149 C répertorient pour la période impériale tous les noms des adjudants-commandants. Le carton XEM 149 B concerne la période an IV- 1812 et le carton 149 C, la période 1812-1815.

Un index alphabétique des adjudants-commandants précède le corps principal du registre. Les registres indiquent le nom et le prénom de l'adjudant-commandant, sa date et son lieu de naissance ainsi que son département de naissance, viennent ensuite ses états de service, ses campagnes, actions et blessures.

Exemple d'une page

<i>Le sieur</i>	
<i>né le</i>	<i>à</i>
	<i>département d</i>
<i>services</i>	<i>campagnes</i>
	<i>actions et blessures</i>

1) Comte de Lobau (en 1809) maréchal de France sous la Monarchie de Juillet.

2) carton XEM 120 généraux de division (1807-1814)

3) carton XEM 126 généraux de brigades (1810-1814)

- cartons XEM 164 - 169 Répertoires des aides de camp

Série de cartons composée en fait de registres comportant sous forme de répertoires les noms des aides de camp sous l'Empire.

Dans chaque registre, un index permet d'orienter les recherches. Le nombre des aides de camp attribué à un général dépendait de son importance. Un général de brigade (maréchal de camp sous la Restauration) pouvait en avoir de un à trois ; un général de division (lieutenant-général) de deux à six. Le lieutenant-général Dupont de l'étang, ministre de la guerre sous la Restauration en avait six; le lieutenant-général de Bourmont en avait trois (le lieutenant Gibert, le sous lieutenant Blouquer de Trelan et le lieutenant Daudigné). Des notes de service pouvaient y être ajoutées.

Nom de l'officier général	date de sa nomination à l'emploi d'aide de camp	nom et grade des aides de camp	Observations
Rome Maréchal de camp	29 oct 1814	Deslaurier Lieutenant capitaine le 24 janvier 1814 par ordonnance le 29 ^{bre}	

Ces registres sont plus d'un intérêt particulier que général mais sont néanmoins utiles à l'étude du service d'état-major sous l'Empire.

- Cartons XEM 171 à 173 Adjointes aux états-majors

Les cartons XEM 171 à 173 sont une série de registres qui répertorient période par période les adjointes aux états-majors, en donnant la date de leur nomination ainsi que la division ou l'armée où ils sont employés.

De même que pour les registres 164 à 169, on trouve dans les premières pages un index alphabétique des adjointes aux

états-majors. Les pages se présentent ainsi¹ :

Noms et grades des officiers	date de leurs nominations	armée ou division où ils sont employés	Observations
Vial capitaine aide de camp du général Dombrowski placé à l'EMG le 26 ^{bre}	26 sept. 1813	Etat-major général de l'armée	

- Carton XEM 174 Situation des ingénieurs-Géographes

L'intérêt du carton XEM 174 est de contenir le texte du décret créant le corps impérial des ingénieurs-géographes (30 janvier 1809). On peut savoir qu'en 1809, ce corps se composait de 90 ingénieurs-géographes (4 colonels; 8 chefs d'escadrons, 24 capitaines de 1ere classe; 24 capitaines de 2eme classe; 24 lieutenants; 6 élèves, sous-lieutenant au moins).

Outre ces renseignements sur l'organisation de ce corps, on peut connaître leurs appointements en se rapportant au décret du 29 vendémiaire an IX. Ainsi, un directeur du bureau topographique gagnait 5000 frs; un ingénieur chef de section, 4000 frs, un ingénieur de 1ere classe, 3000; un ingénieur de 2eme classe, 2000 et enfin un ingénieur de 3eme classe, 1800 frs.

Enfin, le carton XEM 174 possède des états nominatifs du cabinet topographique de l'armée d'Espagne en 1808; mais aussi en 1810. Avec tous ces renseignements nous pouvons mieux connaître le corps des ingénieurs-géographes sous l'Empire.

1) registre XEM 173 (1813-1815), page 138

2. LA SERIE Xr : NON COMBATTANTS

La série Xr : non combattants se divise en 3 parties: administration de l'armée, service de santé et divers (subsistances et vivandiers) l'administration est traitée dans les cartons Xr1-6; le service de santé, Xr 12-19; et les divers services correspondent aux cartons Xs 11 et 12 cantinières et vivandières.

- Cartons Xr1 commissariat des guerres, documents généraux

Le carton Xr 1 regroupe de nombreuses lois et circulaires concernant les commissaires des guerres et plus généralement tous les officiers de l'administration des armées. Parmi ces documents, on peut trouver l'état des divisions militaires et des résidences des commissaires des guerres à l'époque du 20 novembre 1807. Nous savons ainsi que les résidences des commissaires des guerres pour la 22^e division militaire sont Tours (Indre et Loire); Blois (Loir et Cher); Angers (Maine et Loire); Laval (Mayenne) et qu'il n'y en avait pas en Sarthe.

Outre la localisation des commissaires des guerres dans l'Empire français, le carton Xr1 regorge d'instructions, de lois et de circulaires sur les employés de l'administration militaire, comme par exemple l'instruction du 22 brumaire an X (1801) concernant la comptabilité des dépenses des guerres. Cette instruction donne la répartition en onze parties des dépenses du département de la guerre, à savoir :

1. dépenses d'administration générale
2. soldes
3. masses
4. fournitures de campagne
5. artillerie
6. génie
7. équipages militaires des armées, transports militaires
8. invalides
9. dépenses extraordinaires des généraux des états-majors des inspecteurs aux revues et des commissaires des guerres.
10. dépenses diverses
11. solde de retraite, traitements de réforme, secours

Suit un état des ordonnances délivrées sur les fonds du département de la guerre par le commissaire des guerres sous forme d'un tableau qui se présente ainsi :

fonds mis à la disposition du commissaire-ordonnateur		ordonnances	parties prenantes et désignation des objets	Payeurs sur lesquels les ordonnateurs ont été tirées	sommes	observations
Date	quotités	Numéros	date			
				total		

On y retrouve aussi la loi du 20 septembre 1791 supprimant le corps des commissaires des guerres remplacé par 23 cours martiales ayant des commissaires ordonnateurs à leur tête et des commissaires auditeurs pour les seconder.

En ce qui concerne les circulaires, celle du 26 brumaire an XIII est un exemple parmi tant d'autres :

Administration
de la Guerre

Paris, le 26 Brumaire an XIII

=====

Bureau du Ministre

Le Ministre directeur de l'administration
de la Guerre

Circulaire

Aux commissaires-ordonnateurs

J'ai vu avec regret, Monsieur, que tous les commissaires des guerres n'apportaient pas dans leurs fonctions, la surveillance nécessaire pour ménager les intérêts du Trésor Public, et que souvent ils se mettent par une attention suffisante, soit à la formation des bordereaux particuliers de place, soit à la délivrance des mandats aux troupes en marche ou aux parties prenantes isolées. Prévenez les que les intentions de l'Empereur est qu'ils soient pécuniairement responsables de toutes les fournitures qu'ils auront ordonnées ou allouées dans quelques services que se soit, si elles ne sont point autorisées par les lois et règlements, ou par une

décision particulière, qui devra toujours être rapportée à l'appui des fournitures.

Je tiendrai strictement la main à ce que cette disposition soit exécutée. Vous voudrez bien, en conséquence, former à l'avenir un relevé des fournitures que vous n'aurez point admises dans vos bordereaux généraux, en désignant le fonctionnaire qui les aura ordonnées. Ce relevé indiquera les parties prenantes, et sera établi en rations et en sommes. Mon intention n'étant pas de détruire par cette nouvelle disposition celle ordonnée par ma circulaire du 18 messidor an XI, qui vous rend responsables des bordereaux généraux que vous signez, je vous préviens que lorsque vous comprendrez des fournitures illégalement autorisées par un commissaire des guerres, vous apporterez une retenue égale à la moitié de la valeur de la fourniture, l'autre moitié restant à la charge du commissaire des guerres.

Je vous salue

Dejean

Enfin, ce carton renferme une histoire du corps des commissaires des guerres allant du 27 janvier 1359, date à laquelle le Roi de France Jean II le bon reconnaissait seulement deux trésoriers des guerres et un clerc des arbalétriers pour le paiement des monstres ou revues, en passant par l'ordonnance du 15 août 1523 où François 1er établit positivement les commissaires chargés des revues, responsables, adressant leurs revues au chancelier; et celle du 4 avril 1664 déterminant le rang, les prérogatives et honneurs des commissaires des guerres. Plusieurs édits, par la suite, supprimeront les commissaires des guerres pour les remplacer par un nombre bien déterminé de titulaires rétribués ayant charge, comme en 1692, 1785 ou encore en 1788. Cet historique rappelle, enfin, l'ordonnance du 17 avril 1788, constituant le corps des commissaires des guerres; et tous les règlements et lois promulgués pendant la Révolution et l'Empire pour s'arrêter au 30 juin 1862.

Grâce à tous ces documents, le carton Xr1 commissariat des guerres, documents généraux, nous permet de découvrir d'un peu plus près les fonctions et l'organisation des commissaires des guerres, principaux piliers de l'administration des guerres.

- Carton Xr 3 Inspection aux revues

Le carton Xr 3 regroupe toute une série de circulaires concernant le service des inspecteurs aux revues dans l'armée. Il contient aussi les arrêtés et instructions donnés sous le Consulat pour organiser le corps des inspecteurs aux revues.

L'arrêté du 9 pluviôse an VIII en est un bon exemple. Il détermine non seulement les fonctions attribuées aux commissaires des guerres et aux inspecteurs aux revues, mais il organise aussi le corps des inspecteurs aux revues comme suit :

<i>Inspecteurs généraux</i>	: 6
<i>Inspecteurs</i>	: 18
<i>Sous inspecteurs</i>	: 36
	60

Suivent les fonctions et attributions des inspecteurs aux revues. Enfin, des précisions sur les revues sont indiqués ainsi que la façon de recruter les : inspecteurs. Dans le même arrêté, le Premier Consul organise aussi le corps des commissaires des guerres;

<i>Commissaires des guerres</i>	: 35
<i>Commissaires ordinaires de 1ere classe</i>	: 120
<i>Commissaires ordinaires de 2eme classe</i>	: 120
<i>Adjoints</i>	: 35
	310

Ainsi que leurs appointements :

<i>aux commissaires ordonnateurs</i>	: 10 000 frs
<i>aux commissaires de 1ere classe</i>	: 5 000 frs
<i>aux commissaires de 2eme classe</i>	: 4 000 frs
<i>aux adjoints</i>	: 1 800 frs

Aux circulaires et aux instructions s'ajoutent dans ce carton les registres de délibérations du Comité Central des Inspecteurs Généraux des Revues et de l'Administration des troupes qui permettent de voir les décisions des inspecteurs-généraux en ce qui concerne les revues et les décisions du ministre. De même, il y a aussi les états nominatifs des inspecteurs et sous-inspecteurs aux revues employés au 20 mai 1815. Cet état énumère les inspecteurs et sous-inspecteurs,

division militaire par division militaire, département par département ainsi que ceux employés à l'armée du Nord.

La somme de tous ces actes administratifs (circulaires, états nominatifs, arrêtés, projets) établis entre la Révolution et 1834 (un arrêté de 1834 décrit les revues d'infanterie) nous permettent de comprendre l'organisation de l'inspection aux revues, ainsi que les attributions des fonctionnaires qui la formaient.

- Carton Xr 6 Intendance - Personnel administratif et subsistances militaires

Le carton Xr 6 couvre les années 1792-1875, avec l'essentiel de ses renseignements sur la Restauration et sur la seconde moitié du XIX^e siècle.

Toutefois, on y retrouve le règlement du 25 juin 1792 portant sur l'établissement d'une administration chargée de la fourniture de l'habillement, de l'équipement et du campement des troupes. Ce règlement organise "le corps de l'administration, de l'équipement et du campement des troupes" (titre 1^{er}); puis s'occupe des achats et des objets fournis par l'administration, avant de s'attacher à leur conservation. Le titre V du règlement s'intéresse plus particulièrement au remplacement des marchandises, et le titre VI, de la comptabilité.

Ce carton contient aussi quelques décisions du Conseil d'Etat sous le Premier Empire s'occupant des soldes des personnels de l'administration en inactivité. De même, on peut y retrouver le tarif des paiements aux employés de l'armée du Nord en 1815.

En fait, seuls les documents du Conseil d'Etat concernant les traitements des employés de l'administration militaire et le règlement du 25 juin 1792 intéressent directement notre sujet.

Après avoir vu les cartons évoquant les services administratifs, penchons nous maintenant sur ceux du service de santé aux armées.

- Carton Xr 12 documents généraux, inspections générales, secours aux blessés.

Couvrant tout le XIX^e siècle, le carton Xr 12 contient notamment un répertoire des pharmaciens de 3^e classe avec leurs états de service sous le Consulat et l'Empire. Il contient aussi un dossier concernant la société de secours aux blessés datant des années 1870. Ce carton permet de voir ainsi l'évolution du service de santé au cours du XIX^e siècle.

Mais les documents les plus intéressants de ce carton sont encore des lois et des décrets promulgués sous la Révolution et l'Empire. Le décret du 7 août 1793, signé par la Convention, se penche sur le service de santé des armées et des hôpitaux militaires de la République. Voici ses principaux titres :

titre premier : des bases générales du service de santé des armées et des hôpitaux militaires

titre II : Du nombre et de l'espèce des hôpitaux militaires, de leurs localités et de leur police

titre III : Des officiers de santé et des employés et des sous-employés

titre IV : Des appointements, gages et retraites

titre V : de l'uniforme

On peut ajouter à ce document, le règlement concernant les hôpitaux militaires d'instruction (5 brumaire an IX) ou encore le règlement du 3 ventôse an II et surtout celui du 15 nivôse an IX concernant les traitements de réforme des officiers de santé.

Outre les décrets promulgués par le pouvoir exécutif, on peut aussi trouver les états nominatifs des médecins et aumôniers des différentes divisions militaires en 1791 ainsi

que les appointements qui leur sont dus. De tels renseignements permettent de savoir ce que gagnaient les officiers de santé sous la Révolution.

Enfin, de nombreux rapports et circulaires nous permettent de savoir comment fonctionnait le service de santé. La circulaire n°380 de 1813 rappelle ainsi que, par suite de l'article XVI de l'arrêté du 9 frimaire an XII, les chirurgiens-majors et aides-majors doivent être reçus "Docteur" dans l'une des facultés de médecine de l'Empire. La circulaire n°320, datée du 12 mai 1813, donne l'ordre aux préfets de prélever dans leurs départements un médecin et quatre chirurgiens-majors pour le service des armées. Elle demande aussi aux préfets d'y ajouter trois chirurgiens, employés comme chirurgiens sous-aides ayant plus de vingt ans et moins de trente. Ces deux circulaires, sont deux exemples parmi tant d'autres textes législatifs contenus dans ce carton et qui en font sa richesse par leurs apports sur le fonctionnement et les besoins du service de santé aux armées.

- cartons Xr 13-19 officiers de santé (1792-1814)

Les cartons Xr 13 à Xr 19 renferment une multitude de rapports présentés au Ministre directeur de l'administration de la guerre, sur l'état de santé de certains officiers de santé qui demandent une permission de convalescence afin de se guérir. On y retrouve aussi des demandes de congé pour passer des examens, comme celui du 14 février 1809¹

1) carton Xr 15 officiers de santé, décisions (1808-1809)

2^e section

RAPPORT

Le 14 février 1809

présenté au Ministre-
 Directeur de l'administration
 de la Guerre

Bureau du personnel

n° 798

Le sieur Beaufiles, l'un de ceux des chirurgiens-majors de la Grande Armée nommés pour l'Espagne, sollicite un congé d'un mois qu'il dit lui être nécessaire tant pour se faire recevoir Docteur, que pour prendre un peu de repos.

Les circonstances actuelles paraissent s'opposer à ce que cette demande soit accueillie. Il sera facile au Sieur Beaufiles, dans un temps où sa présence sera moins nécessaire à l'armée d'obtenir le titre dont le roi exige qu'il soit revêtu. Rien ne s'opposera alors à ce qu'il obtienne le congé dont il aura besoin pour être admis au doctorat.

On propose à son Excellence de donner au Sieur Beaufiles, l'ordre de rejoindre son poste à l'armée d'Espagne.

Viennent ensuite la signature et une note du Ministre Dejean approuvant le rapport et le datant.

Il y a enfin des demandes de changement de service et des protestation d'officiers de santé refusant de quitter leur poste ainsi que des annulations de décisions. Le rapport n°788 est un exemple de demande de changement de service¹

2eme section

le 10 février 1809

Bureau du personnel

RAPPORT

N° 788

présenté au Ministre-Directeur
 de l'administration de la Guerre

Le sieur Delestre ayant déjà servi en Espagne, connaît la langue et les localités du pays. Sous ces seuls rapports, il pourrait y être utile. Mais on ne doit pas douter que ses services n'y recoivent une application encore plus heureuse, si on en juge par les succès qu'il a obtenu, comme médecin, dans le cours de la peste qui a régné à Malaga en 1803 et 1804. Il a rendu dans cette circonstance, à l'armée française et au pays, les plus grands services, en parvenant par ses talents et par son zèle, à détruire le fléau qui ravageait Malaga. Les pièces ci-jointes qui constatent ces faits, lui font le plus grand honneur.

1) carton Xr 15, officiers de santé - Décisions (1808-1809)

MM les inspecteurs généraux, consultés sur la demande du sieur Delestre, pensent qu'il est très susceptible d'être employé comme médecin-ordinaire.

D'après cet exposé, on propose à son excellence, d'attacher le sieur Delestre à l'armée d'Espagne, en qualité de médecin-ordinaire.

*Approuvé par le Ministre Dejean
le 10 février 1809*

Ces deux exemples pris parmi tant d'autres nous montrent bien la subordination du corps de santé vis à vis du ministre-directeur de l'administration de la guerre; ainsi que les poids immense de l'administration.

En ce qui concerne les différents services à la suite des armées nous étudierons l'exemple des vivandières.

- Carton Xs 11 et 12 cantinières, vivandières, blanchisseuses

Les cartons Xs 11 et 12 regroupent des nombreux dossiers personnels ainsi qu'un carnet de la sabretache de Léon Hennet sur les vivandières et les blanchisseuses.

Grâce au carnet de la sabretache qui retrace l'historique des vivandières sous la Révolution et l'Empire, nous savons qu'au début de la Révolution, beaucoup de femmes suivaient les armées. Pour empêcher cela, la Convention signa un décret (le 8 mars 1793) autorisant tous les militaires de tout grade à se marier. Ce décret fut une erreur car le nombre de femmes aux armées augmenta. Finalement, le décret du 30 avril 1793 forçait tous les officiers à congédier des cantonnements et des camps toutes les femmes inutiles aux armées. Etaient considérées comme inutiles toutes celles qui n'étaient point blanchisseuses (au nombre de quatre par bataillon) ou vivandière munies d'une marque distinctive. Le même décret réglementait le nombre des vivandières et des blanchisseuses. Il devait y avoir six femmes par bataillon de neuf compagnies et quatre par régiment de cavalerie. Ces femmes devaient porter de façon apparente une médaille où leur signalisation était mentionnée. La réglementation s'accrut sous l'Empire avec la réglementation du 8 juin 1809, signalant que les blanchisseuses et les vivandières devaient porter une plaque

ovale délivrée par le commandant de la gendarmerie. Il leur était donné aussi une patente telle que celle-ci :

Armée d'Allemagne

Prévôté de l'armée

Patente de Vivandière

N° 462 d'enregistrement

signalement :
native de Vendôme
âgée de trente neuf ans
taille d'un mètre 47
cheveux et sourcils noirs
front haut
yeux gris
nez petit
bouche moyenne
menton fourchu
visage fourchu

signature du porteur :

Nous soussigné général de gendarmerie, Grand Prévôt de l'armée, sur la demande du conseil d'administration du 79^{eme} régiment de ligne

Autorisent la nommé Françoise Blanchard à suivre le 2^e bataillon du 79^e régiment de ligne en qualité de vivandière. Laquelle sera tenue de se conformer aux règlements de police militaire, d'être toujours pourvue des denrées de premières nécessité, de les vendre au plus juste prix, sous peine de confiscation. Chargeons la gendarmerie de la protéger et de la surveiller, de tenir surtout la main à ce qu'elle ne vende que des vivres et boissons reconnues pour être de bonne qualité. Enfin de quoi nous lui avons délivré la présente, dont le N° d'enregistrement devra être par ses soins affichés à sa voiture.

Au quartier général à Schoenbrum le 29 7bre 1809

Lauer

Enregistré par le capitaine de la gendarmerie du 11e corps

J. Bunté *N° 55.1*

Avinhlang *Nombre des*
chevaux *: un cheval de bataille*

Nota : la personne nantie de la présente sera tenue de porter la plaque prescrite par le règlement du 8 juin.

3. LA SERIE D'ARCHIVES C

La série C concerne seulement le premier Empire. Les cotes C2, C7 et C8 sont des états de situation, des correspondances et mouvements des divers corps d'armée tout au long du premier Empire. La cote C9 contient les minutes du bureau du mouvement, élément important du grand Etat-Major-Général. Enfin la dernière cote que l'on étudiera est la cote C19 correspondant aux services des subsistances.

- Série C2 registres de la Grande Armée: Etats de situation, Mouvements et correspondances; série C7 (armée du Portugal) et série C8 (armée d'Espagne)

Les cartons des états de situation, mouvements et correspondances regroupent des états de situation, des rapports et des correspondances que les chefs d'états-majors envoyaient tous les quinze jours au Major-général, le Maréchal Berthier. Les cartons C2 sont les états de situation de la Grande Armée, corps par corps et année par année. La cote C7 concerne les corps d'armée de l'armée du Portugal. Le carton C7 n°26 concerne, par exemple, les états de situation des 2° et 8° corps d'armée en 1811. La cote C8 est relative aux registres concernant l'armée d'Espagne. Ainsi, le carton C8 372 regroupe tous les états de situation de l'Armée d'Espagne et des Pyrénées pour les années 1813-1814.

Chaque carton se compose de plusieurs états de situation, aussi appelés états de quinzaine parce qu'ils devaient être envoyés au Major-Général tous les quinze jours. La première page concernait l'état-major général du corps d'armée et se présentait ainsi :

ETAT MAJOR GENERAL		Quartier général à			
Grades!fonctions	!noms	!emplacement	!aides de camps		!Observations!
			!noms	! Grades	
!#commandant en chef					
!#chef d'état-major !général					
!#ss chef de l'état- !major général				!Capitaines !adjoints !à l'état- !major	
!#officier à la suite !de l'état-major général					
!#commandant de l'artillerie! !chef de l'état-major					
!#commandant le génie !chef de l'état-major					
!#commandant de la gendar- !merie					
!#vaguemestre général					
!#inspecteur aux revues				!commissaire! !des guerres!	
!#ordonnateur en chef				!adjoints	

Les pages suivantes concernent les divisions qui composent le corps d'armée; y sont indiqués les grades et les fonctions de tous les officiers qui forment l'état-major de la division; les régiments; leurs effectifs ainsi que l'emplacement où ils se trouvent. L'état des effectifs mentionne les présents, les absents (absents avec solde, absents sans solde) et l'effectif par bataillon ; puis, dans les pages suivantes on découvre un tableau récapitulatif de l'artillerie et du génie ainsi qu'une récapitulation générale des hommes.

Après avoir fait les états des effectifs, le chef d'état-major doit mentionner le matériel de l'artillerie et les subsistances que le corps possède. Enfin, il fait son rapport

les dépôts généraux de remonte et sur les affectations et situations du corps impérial de l'artillerie.

Ces cartons sont intéressants dans le sens où ils illustrent le travail du bureau du mouvement, au sein de l'état-major-général; et aussi parce qu'ils donnent de très nombreux états de situations.

Nous terminerons la série des archives C par la cote C19 concernant le service des subsistances.

- Carton C19 n°1 Marchés relatifs aux subsistances - bureau des vivres - projets d'organisation (1799-1814)

Le carton C19 n°1 renferme de nombreux renseignements sur le service des subsistances des armées et notamment le traité général pour le service des subsistances composé des sections suivantes : vivres, pain; équipages des vivres; vivres-viande; fourrages; fournitures et distributions des liquides aux troupes en campagne; fournitures des denrées d'approvisionnements extraordinaires des places de guerre. Outre l'état général, le carton contient aussi les conditions que les fournisseurs devaient remplir pour distribuer les vivres-pain et fourrage au cours de l'an VIII.

On y trouve aussi des observations sur les services réunis, c'est à dire sur le service des subsistances (vivre-pain; vivres-viande; fourrages, bois et lumière); ainsi que des projets d'organisation pour l'administration des subsistances militaires de l'armée d'Espagne:

Section I : *Création de l'administration des subsistances militaires* sous les ordres de l'intendant général et s'occupant du service vivres-pain; vivres-viande; liquide, approvisionnements de siège; fourrages; chauffage et lumière ainsi que les équipages auxiliaires.

Section II : *Organisation de l'administration*, définissant la hiérarchie et la répartition des tâches par section ainsi que les appointements.

Section III: *Des attributions*

Section IV : De la comptabilité tenue par trimestre avec vérifications par un bureau de vérification et de liquidation.

Ou encore celui de 1813 pour la création d'une société des vivres-viandes et d'une autre englobant la totalité du bureau des vivres. Ce projet prévoyait de créer la "compagnie des Munitionnaires généraux des vivres-viandes", dotée d'un capital de six millions. Quatre projets se succédèrent entre le 8 décembre 1813 et le mois d'août 1814 sans aboutir à un résultat positif.

Le carton C19 n°1 renferme, enfin, des extraits du décret du 12 ventôse an III (1795) sur l'uniforme des manutentionnaires ainsi que les résultats des séances extraordinaires chez le Ministre de la Guerre, comme celle du 1er fructidor an VIII (1800) :

Pour améliorer le service, la manutention et la distribution seront séparées de la fourniture des denrées; une régie manutentionnaire générale sera aussi créée.

- La fourniture des denrées seront confiées à une commission d'achats pour le compte du gouvernement.

- Les approvisionnements de siège seront supprimés.

- Enfin, les équipages des vivres seront traités à prix fixe, la nourriture des chevaux étant fournie par les magasins de la République.

Tous ces renseignements nous permettent de mieux comprendre l'organisation des services réunis.

- Cartons C19 n°2-88 Marchés relatifs aux subsistances - vivres

Les cartons C19 n°2, 3 et 3 bis regroupent de nombreuses pièces de comptabilité sur le service des vivres-viandes au sein de la Grande Armée. Les autres cartons de la série concernent l'armée d'Allemagne, les provinces illyrienne, Corfoue, en un mot toutes les différentes provinces ou régions de l'Empire.

Les principales pièces des cartons C2, 3 et 3bis sont des états généraux de ventes, des pièces de recettes (produits de vente, suppléments, etc). On recense aussi de nombreuses

feuilles de conduite pour la conduite des bestiaux dans les places tenues par la Grande Armée, (Anspach - Custrin, Gloga, par exemple). Il y a aussi des relevés généraux, des recettes faites en vivres-viande dans les magasins de la Grande Armée et provenant des denrées versées par suite de réquisitions et imputables sur les contribuables.

Il y a, de plus, des états de situation du personnel des vivres-viande de la Grande Armée. On peut connaître ainsi l'organisation du service des subsistances ainsi que tous les noms des employés des vivres-viandes. Il y avait dans chaque corps d'armée, au sein de l'état-major, un directeur de service, un contrôleur et deux commissaires aux écritures. Les divisions avaient un inspecteur, un garde-parc, un commissaire aux distributions un romainier, quatre bouchers et deux toucheurs. Au total, un corps d'armée comptait 14 employés des services vivres-viande.

Enfin, on peut y trouver des états-nominatifs des officiers d'état-major, des inspecteurs aux revues, des commissaires des guerres et des officiers de santé.

Ces cartons permettent donc, non seulement, de connaître l'organisation du service des subsistances; mais aussi les diverses recettes et dépenses des services réunis. Grâce à ces cartons, on peut comprendre le ravitaillement au sein d'une armée.

- Cartons C19 n°117 à 122 Fourrages (1801-1815)

Ces cartons contiennent de nombreux bordereaux généraux récapitulant les fournitures extraordinaires, les rations de fourrages livrées aux troupes à cheval par des entrepreneurs, chargés d'approvisionner l'armée. Ces bordereaux concernent essentiellement les divisions militaires de l'intérieur et nous permettent de voir les dépenses mensuelles des troupes en fourrage. On recense aussi des relevés de rations de fourrage fournis aux régiments de cavalerie par divisions militaires. On peut savoir ainsi ce que consommèrent, mois après mois, les

troupes stationnées au Lazareth de Marseille (8e division militaire) au cours de l'an X.

Outre ces bordereaux généraux et les traites des entrepreneurs, comme la compagnie Varville qui fournissait jusqu'à l'an X toutes les divisions militaires (excepté les 17e et 23e divisions militaires); ces cartons contiennent de nombreuses lettres de créances envoyées au Ministre de l'administration de la Guerre par les créanciers de la compagnie Varville qui voulaient recouvrer leurs fonds. On peut voir ainsi la compagnie Varville, en liquidation judiciaire, être sujette aux demandes des créanciers. Le carton C19 n°20 nous indique que les dettes de la compagnie s'élevaient à 3.143.215,17 francs et que l'Etat dut intervenir pour que les dettes soient remboursées.

Mais le plus important des renseignements issus de cette série de cartons est un traité pour le service des fourrages datant de 1801. Il explique comment les entrepreneurs doivent fournir les rations de fourrage, la paille pour le couchage, et même les rations extraordinaires fournies à l'armée. L'article 1 décrit la nature de la ration fournie; l'article 4 traite du fourrage vert; l'article 17 des lieux de distribution, de l'ordre et de la police à maintenir. L'article 21 évoque, quant à lui, l'époque des paiements et les articles 36 et 37, des cautionnements à fournir.¹

Par ce traité et ces nombreux exemples de livraisons et même de liquidation judiciaire, nous comprenons un peu mieux le rôle des entrepreneurs que le général Thiébault citait dans son Manuel général des états-majors généraux et divisionnaires. Nous comprenons par là même aussi un peu mieux le fonctionnement d'une des divisions des services réunis : La division des fourrages.

1) Carton C19 n°17 fourrages (1801-1815)

4. LES CARTES ET LES ANNUAIRES

Dernier élément de nos sources, les cartes des ingénieurs-géographes et les annuaires des officiers d'administration et de santé vont être maintenant étudiés.

- Série L III Cartes historiques (1803-1815)

La série LIII contient 548 cartes faites par le service topographique de l'état-major impérial sous la direction du Colonel Bonne, puis sous celle de Bacler d'Albe. Nous en citerons quelques unes avec leurs cotes pour bien montrer leur variété :

- L III-135 plan sur huilé du combat de busaco (nom d'un couvent et d'un hameau du Portugal sur la route de Coïmbre) le 27 septembre 1810.

Manuscrit sur huilé avec mouvements de troupes et une légende.

Echelle en toise au $\frac{1}{20\ 000}$

- L III-239 bis Brienne et la Rothière. Combats des 29 janvier et 1er février 1814.

- L III-279 Haro Reconnaissance militaire de la partie de la route de Haro à Burgos, depuis Caza la Reyna jusqu'à Briviesca avec notes. 1808, par Bayard, officier ingénieur-géographe -

Manuscrit $\frac{1}{26\ 907}$

- L III-370 Miranda, plan visuel de Miranda sur l'Ebre, levé au pas en 1811 par G.Bois St Lys, capitaine-adjutant major de la place de Vittoria. Manuscrit échelle

$\frac{1}{20\ 000}$

- L III-387. Monzon, Plan du fort de Monzon en Espagne, relatif à la défense faite par les français en 1813 et 1814.

Dépôt des fortifications. Gravure de Tardieu $\frac{1}{2\ 040}$

- L III-382. Moravie et Silésie autrichienne. Carte routière et des portes de la Moravie et Silésie autrichienne. 1805

L'énumération de ces quelques cartes permet de voir la variété des cartes faites par les ingénieurs-géographes, allant du plan de reconnaissance au plan de bataille, en passant par la carte routière pour préparer une campagne. Ces cartes servaient non seulement pour cela; mais aussi pour les récits ou compte-rendus des campagnes que Napoléon demandait aux officiers de l'état-major, chargés de l'historique. Elles servaient enfin, pour assiéger une ville ou pour la défendre, ou bien encore pour y faire des travaux d'urbanisme.

Enfin, il faut ajouter que les états de services des officiers de l'administration impériale et du service de santé sont répertoriés et classés par ordre alphabétique sur une période allant de 1792 à 1848.

C O N C L U S I O N

Comme nous pouvons le voir, les sources sur les officiers d'état-major et les différents services qui suivaient les armées sont nombreuses et pleines d'enseignements. Grâce à elles, nous pouvons faire une étude approfondie des services d'état-major mais aussi du service de santé ou encore de l'administration impériale en se basant d'abord sur les ouvrages généraux et sur les textes législatifs (issus du S.H.A.T, des archives nationales ou encore du Val de Grâce) afin de définir les fonctions de chacun, leurs appointements et l'uniforme qu'ils portaient. dans un second temps nous pouvons étudier les hommes d'un peu plus près, en reprenant leurs états de service, leur biographie ou encore leurs mémoires quand ils en ont écrits afin de mieux les cerner, les comprendre.

Toutefois, si ces sources nous permettent de faire une étude approfondie du service d'état-major, elles permettent aussi, grâce aux historiques des campagnes, aux séries C2, C7 et C8 ainsi qu'aux cartes laissées par le service de topographie de retracer les campagnes de l'Empire non pas d'une façon large, mais d'une façon approfondie. En reprenant les cartons C2, C8 et autres, nous pouvons avoir non seulement les effectifs des troupes mais aussi leurs itinéraires, en reprenant les emplacements des quartiers généraux ou les campements des troupes qui sont tout deux indiqués. Puis en se basant sur les rapports de quinzaine, on peut connaître leur vie quotidienne, s'il y eut des combats, s'ils s'organisèrent pour rechercher des vivres, etc... Enfin, en prenant les cartes de la Série L III nous pouvons retracer de nombreux itinéraires de la Grande Armée ainsi que les principales batailles (Austerlitz, Iéna, Friedland, Wagram, Busaco, Brienne, Montmirail etc...). L'objectif est de faire comme les

Américains¹ ou comme le capitaine Fabry, retracer non pas une campagne de l'Empire dans les moindres détails, mais toutes. Il s'agit seulement de reprendre les archives du S.H.A.T qui sont loin d'être tarries. Il existe même des intrus dans certains cartons, c'est à dire des documents mal rangés qui se retrouvent dans d'autres cartons que les leurs. Ainsi, au cours de mes recherches, j'eue la surprise de voir des états de situation de l'artillerie et du génie ainsi que des états nominatifs de l'état-major impérial dans le carton C19 n°2 réservé aux subsistances vivres-viande !

Puis dans un deuxième temps travailler avec les services historiques des armées étrangères (Autriche, Espagne, Russie, Allemagne, Angleterre) afin de mettre en commun nos recherches, comme l'ont fait les Américains dans leur étude sur la campagne d'Autriche de 1809. Ils centralisèrent les archives autrichiennes et celles du S.H.A.T et publièrent un ouvrage riche en cartes et en ordres de bataille .

Ces deux sujets d'étude possibles montrent, enfin, que le thème et les recherches sur l'armée napoléonienne sont encore bien loin d'être épuisés.

1) Scott Bowden et Charles Tarbox Armies on the Danube-1809 Chicago, ed. Emperor's press, 1989; 236p

RAPPEL

BIBLIOGRAPHIQUE

Nous rappelons ici tous les ouvrages cités dans leur ordre d'apparition.

- Lieutenant-colonel de Philip (Raymond, Marie, Alphonse) Etude sur le service d'état-major pendant les guerres du Premier Empire; Paris, R.Chapelot, 1900; in 8°; 305p.
 - Capitaine Fabry (Gabriel) Campagne de Russie (1812); Paris, librairie militaire. R.Chapelot et Cie, 1903; in 8°; tome IV 832p et 398 pages de documents annexes.
 - Général Berthier (Alexandre) Règlement sur le service de l'état-major général à l'armée d'Italie - 1796
 - Général baron Thiébault (Paul) Manuel des adjudants-généraux et des adjoints employés dans les Etats-majors divisionnaires des armées. Paris Magimel, an VIII (1800), in 8°; 160p
 - Général Grimoard Service d'état-major, Paris, Magimel, 1809, in 8°, 372 p
 - Général baron Thiébault (Paul) Manuel général des états-majors généraux et divisionnaires. Paris, Magimel, 1813, in 8°; XVI, 592p.
 - Docteur Brice et capitaine Bottet, Le corps de santé militaire en France, son évolution, ses campagnes (1708-1882) Préface de m.le médecin-inspecteur Delorme, Paris, Berger-Levrault, 1907; 24 cm; XXV, 437p portr.front, ill. pl. ht
 - Six (georges) Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814) Paris, ed Georges Saffroy, 1934; 2 volumes
 - Six (Georges) Les généraux de la Révolution et de l'Empire. Paris, Bordas, 1947; in 8°, 364p
 - Rieux et Hassenforder, Histoire du service de santé militaire et du Val de Grâce par le Médecin-général Rieux et le médecin-colonel Hassenforder, Paris, Ch Lavauzelle, 1951.
 - Docteur Gérard (Alain) La place du service de santé dans la stratégie impériale in le souvenir Napoléonien n°253, mai 1970; pp4-6
 - Merlier (Georges) L'état-major de la Grande Armée - Quelques aspects in Revue internationale d'histoire militaire, n°30, année 1970 pp197-213
 - Docteur Gérard (Alain) Napoléon et le service de santé in le Souvenir Napoléonien n°286 mars 1976 pp2-25 (1ere partie)
 - Tulard (Jean) Dictionnaire Napoléon. Paris, Fayard, 1987; 1769 p.
- Osprey Military Men at arms series Napoléon's Marshals n°87 Londres, 1976; 40p

- Funcken (Liliane et Fred) L'uniforme et les armes des soldats du Premier Empire, Paris, Casterman, 1968 2 tomes. 2 fois 157p.
- Commandant Bucquoy Les uniformes du Premier Empire - Etat-major et service de santé, Paris, Jacques Graucher, 1982; 134p.
- Jean Tulard avec le concours de Jacques Garnier, Alfred Fierro et Charles d'Huart Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque Napoléonienne écrits ou traduits en français. Paris, ed Droz; 1991.
- Thiébault (Dieudonné, Paul; Charles, Henri) 1769-1846 Mémoires du général baron Thiébault Paris, Plon, 1893-1895; en 5 vol ; in 8°
- Colonel Girard (Etienne-François) Cahiers du colonel Girard (1766-1846) publiés d'après le manuscrit original par Paul Desachy, Paris, Plon, 1951; in 8°; X, 320p
- Grabowski (Joseph) 1791-1880 Mémoires de Joseph Grabowski, officier à l'état-major impérial de Napoléon Ier, publiés par Waclaw Gasorowski, traduits du polonais par Chelminski et Malibran; Paris, Plon, 1907, in 8°; 311p
- Marbot (Jean-Baptiste, Antoine, Marcellin, baron de) Mémoires du général baron de Marbot, Paris, Plon, 1891; en 3 volumes; in 8° portr
 - tome 1 : Gênes - Austerlitz - Eylau
 - tome 2 : Madrid - Essling - Torres-vedras
 - tome 3 : Polotsk - la Bérésina - Leipzig - Waterloo
- Général Rapp (Jean) Mémoires du général Rapp, Paris, ed de Troie, 1973; in 8°, 456p.
- Général Comte Ségur (paul Philippe) Mémoires du général Comte de Ségur, un aide de camp de Napoléon, Paris ed Firmin Bidot, 1894-1895; 3 volumes, in 8°
 - tome 1 : 1800-1812
 - tome 2 : la campagne de Russie
 - tome 3 : 1813-1814-1815 : du Rhin à Fontainebleau
- Soltyck (Comte Roman) Napoléon en 1812, Paris Arthur Bertrand, 1836; in 8°, 464p
- Général Chlapowski (Désiré) Mémoires sur les guerres de Napoléon, 1806-1813 Paris, ed Plon, 1908; in 8°; XII, 360p
- Montesquiou - Fezensac (Duc Raymond, Aimery, Philippe, Joseph de) Souvenirs militaires de 1804 à 1814. Paris, ed J.Dumaine, 1863; in 8°; 503p.
- Général baron Lejeune (Louis-François) Mémoires du général Lejeune de Valmy à Wagram, Paris ed Firmin Bidot, 1895; in 16°; 417p.

- Larrey (Dominique, Jean, baron) Mémoire de chirurgie militaire et campagnes, Paris, J. Smith impr; 1812-1817; en 4 vol; in 8°; pl Rel.
- Percy (Pierre-François) Le journal des campagnes du Baron Percy (1754-1825) une introduction d'Emile Longin, Paris, Plon, 1904, 23 cm; 530p.
- Heinrich Roos, Souvenirs d'un médecin de la Grande Armée. Paris, librairie Perrin, 1913; XXX, 258p
- Lagneau (Louis-Vivant) 1781-1868 Journal d'un chirurgien de la Grande Armée par Eugène Tattet, Introduction de Frédéric Masson, Paris, Emile Paul, 1913, 327p
- Général Derrécagaix, le Maréchal Berthier, Paris, R. Chapelot et Cie, 1905, in 8°; 619p. tome II
- Zienesiss (Jérôme) Berthier, frère d'armes de Napoléon, Paris, Pierre Belfond, 1985; 305p.
- de Courville (Xavier) Jomini ou le devin de Napoléon, Paris, Plon, 1935, 322p
- Dohér (Marcel) Charles de Labédoyère (1786-1815), aide de camp de l'Empereur, Paris; ed Peyronnet et Cie, 1963; 160 p broché.
- Bergerot (Bernard) Daru, intendant général de la Grande Armée, Paris, Tallandier, 1991; in 8°, 220p.
- Drouin (Henri) Vie du baron Larrey, chirurgien en chef de la Grande Armée édité par les Laboratoires Martinet, Paris, 1930; in 8°, 61p
- Soubiran (André) Le baron Larrey, chirurgien de Napoléon, Paris, ed Fayard, 1966; in 8°; 522p.
- Napoléon et le service de santé (2eme partie) par le docteur Alain Gérard in le Souvenir Napoléon, n°287, mai 1976; pp 2-25.
- Scott Bowden & Charles Tarbox Armies on the Danube-1809, Chicago, ed Emperor's press, 1989; 236p

Service historique de l'armée de Terre (S.H.A.T) au chateau de Vincennes

- Série XEM : Etat-Major

carton	XEM1	Documents collectifs concernant les différentes classes d'officiers d'état-major
carton	XEM2	Maréchaux officiers-généraux
carton	XEM3	Adjudants-généraux : adjudants-commandants
carton	XEM4	Adjudants-généraux : adjudants-commandants et adjoints
carton	XEM120	Généraux de division (1807-1814)
carton	XEM125	Généraux de brigade (an X -1810)
carton	XEM126	Généraux de brigade (1810-1814)
carton	XEM127	Généraux de brigade (1814-1816)
carton	XEM149B	Adjudants-commandants (an IV-1812)
carton	XEM149C	Adjudants-commandants (1812-1815)
cartons	XEM164-169	Répertoire des aides de camp
carton	XEM171	Adjoints aux états-majors (an XI-1806)
carton	XEM172	Adjoints aux états-majors (an XI-1813)
carton	XEM173	Adjoints aux états-majors (1813-1815)
carton	XEM174	Situation des ingénieurs-géographes

- Série Xr : non combattants

Administration de l'armée

carton	Xr1	Commissariat des guerres, documents généraux
carton	Xr2	Commissariat des guerres, personnel
carton	Xr3	Inspection aux revues
carton	Xr4	Inspection aux revues-registres (1809-1815)
carton	Xr6	Intendance-Personnel administratif et subsistances militaires

Service de santé

carton	Xr12	Documents généraux inspections médicales secours aux blessés.
carton	Xr13	Officiers de santé, décisions (1792-1799)
carton	Xr14	Officiers de santé, décisions (1800-1807)
carton	Xr15	Officiers de santé, décisions (1808-1809)
carton	Xr16	Officiers de santé, décisions (1810)
carton	Xr17	Officiers de santé, décisions (1811)
carton	Xr18	Officiers de santé, décisions (1812)
carton	Xr19	Officiers de santé, décisions (1813-1814)

Divers

cartons Xs11 et 12 Cantinières, vivandières et blanchisseuses

carton C19 13_16 Armée d'Allemagne (1809-1813)
carton C19_20 Armée du Rhin (1808-1809)
carton C19 33_53 Divisions militaires (1801-1817)
carton C19 55_60 Agence de l'Escault (1809-1815)
carton C19 61-88 Agence des Pyrénées (1808-1817)

Fourrages

cartons C19 117_122 Fourrages (1801-1815)
cartons C19 123 Approvisionnements de l'armée et des places
d'Allemagne (1805-1812)

-Cartes historiques faites par les services des ingénieurs-
géographes casier n°6 cote L III 1 à 548 couvrant la période
impériale de 1803 à 1815.

TABLE DES MATIERES

	Pages
Avant-Propos	3
I^{ere} partie les ouvrages généraux	5
1. Les manuels sur le service d'état-major sous la Révolution et l'Empire.....	5
2. Les ouvrages généraux du début du siècle.....	12
3. Les diverses publications du XX ^e siècle.....	19
4. Les ouvrages sur les uniformes du Premier Empire.	29
II^{eme} partie. De nombreux mémoires et biographies ..	31
1. Les mémoires des officiers d'état-major.....	31
2. Les mémoires des officiers de santé.....	39
3. Les biographies des officiers d'état-major.....	44
4. Les biographies d'intendants et des officiers de santé.....	50
III^{eme} partie. Une mine d'archives administratives : le service historique de l'armée de terre	56
1. La série XEM : état-major.....	56
2. La série Xr : non combattants.....	65
3. La série d'archives C.....	75
4. Les cartes et les annuaires.....	82
CONCLUSION	84
Rappel bibliographique.....	86
Table des matières.....	93